

ABONNEMENTS  
 1 an - 6 mois - 3 m. 1 m.  
 SUISSE . . . 18.- 9.- 4.50 1.50  
 ÉTRANGER 50.- 25.- 12.50  
 On peut s'abonner dans tous les  
 Bureaux de poste suisses, avec  
 une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103  
 TÉLÉPHONE ( Rédaction 13.75  
 Administration  
 et Annonces 87  
 CHÈQUES POSTAUX IV B 313

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct.  
 ANNONCES  
 (LA LIGNE)  
 La Chaux-de-Fonds, Canton  
 et Jura Bernois . . Fr. 0.20  
 Minimum par annonce » 2.-  
 Suisse . . . . . » 0.30  
 Étranger . . . . . » 0.40  
 (Minimum 10 lignes)  
 RÉCLAME . . . . . » 0.50

## Ouvriers, signez l'initiative demandant le prélèvement d'un impôt unique sur la fortune

LA SENTINELLE de ce jour  
paraît en 6 pages.

### Vers l'unité prolétarienne La conférence de Vienne

Impérialisme et révolution sociale  
Défense nationale

Wallhead ouvre la sixième journée en rapportant sur cette question. La commission qui a étudié les thèses d'Innsbruck, dit-il, a concentré la discussion au point 5 visant la défense nationale et le socialpatriotisme. Elle a estimé tout d'abord qu'elle n'avait pas à s'ériger en tribunal chargé de juger les fautes faites en 1914. Pas plus que la Troisième Internationale, par exemple, n'a craint d'accepter des individus ou des groupes qui protègent les gouvernements impérialistes de 1914, nous nous sentirions obligés de repousser des individus ou des groupements en tenant rigueur de l'attitude qu'ils prirent au début de la guerre. Mieux vaut tenir compte de leur attitude actuelle. Ce que nous exigeons d'eux c'est qu'ils se placent sur le terrain déterminé par la conférence. La guerre a prouvé quelle erreur c'est pour le prolétariat que de ne point se déclarer en franche opposition contre les gouvernements impérialistes, leurs guerres et leurs buts de guerre, de ne pas repousser avec une suprême énergie toute la politique d'expansion impérialiste.

La commission a modifié le point 2 afin de dire d'une façon plus catégorique que c'est le devoir des socialistes de soutenir partout les minorités nationales en lutte pour obtenir l'égalité des droits et leur autonomie. Wallhead cite en exemple l'Irlande assujettie depuis 600 ans par l'Angleterre. L'I. L. P. estime que ce pays a droit à sa pleine indépendance et, d'accord avec le British Party, a organisé plus de 150 manifestations pour affirmer ce point de vue, ne posant qu'une seule condition, c'est que la République irlandaise s'engage à son tour à sauvegarder les droits des minorités. Ce même principe doit être appliqué en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Roumanie.

La commission fut unanime pour se prononcer contre toute politique devant aboutir à mettre le prolétariat au service d'une guerre impérialiste sous le prétexte de défense nationale. Elle a par contre admis qu'il peut y avoir des cas de légitime défense quand l'indépendance du prolétariat elle-même est menacée et peut être défendue avec des moyens prolétariens et révolutionnaires. Le rapport cite à l'appui de cette idée le devoir de la Commune. Elle estime cependant que tout le problème de la défense nationale mérite plus qu'un passage dans une résolution générale et que les considérants d'une commission à étudier un problème plus général. Ce problème sera donc repris dans la prochaine conférence de l'U. des P. S. On se contentera pour le moment de condamner tout abus de l'idée de la défense nationale au bénéfice de quelque aventure impérialiste. Le point 7 dénonce les visées de l'impérialisme avec une telle vigueur, elle oppose si nettement la révolution sociale à l'expansion impérialiste qu'on peut y voir une des pierres angulaires de l'action en faveur d'une organisation socialiste internationale qui seule pourra assurer la paix au monde.

Cermak (Tchécoslovaque de langue allemande) soutient solidement la thèse selon laquelle les traités de paix de Paris n'ont pas seulement aggravé l'effondrement économique de quelques grandes puissances mais particulièrement de la région « balkanisée » de l'Europe centrale. Il fait le tableau de la situation économique et politique de son pays pour démontrer qu'elle est aussi mauvaise qu'ailleurs. Il montre par ce qui s'y passe les dangers de la coalition socialiste avec la bourgeoisie comme les dangers des divisions prolétariennes.

Otto Bauer (l'excellent théoricien du socialisme) monte à la tribune salué par de longs applaudissements. Il vient nous exposer les expériences faites en Autriche et en tire des conclusions fort intéressantes. En novembre 1918, tout l'appareil de domination de la bourgeoisie s'effondra et à ce moment-là aucune force intérieure n'aurait pu empêcher la domination socialiste. Il en fut empêché par la complète dépendance économique de l'Autriche à l'égard de l'Entente et des nouveaux peuples balkaniques. Vienne n'avait pas pour quinze jours de vivres. Pendant deux ans et demi cette situation s'est prolongée. Nous avons vu alors cette bourgeoisie qui fut incapable d'aucun sacrifice pendant la guerre dans laquelle elle nous lança, se faire humble et servile devant le premier petit agent de l'Entente. On sentait celle-ci derrière toutes nos industries, derrière nos banques et on la voyait sans cesse prête à arrêter les importations de vivres pour obtenir tout ce qu'elle voulait. La catastrophe de la famine était suspendue sur nos têtes. Quand par exemple la République des Soviets de Hongrie menaçait la Tchécoslovaquie, l'Entente nous ordonna de livrer tout ce qui était possible d'armes à ce pays disant: Si vous ne faites pas cela vous ne recevrez plus pas une tonne de charbon. Malgré cette

menace nous avons refusé d'obéir... et les communistes nous ont accusés de les avoir trahis. Pendant de longs mois nos conseillers ouvriers furent presque uniquement occupés à empêcher le transport de nos armes pour des buts réactionnaires.

Ne nous demanda-t-on pas de livrer à Varsovie tout ce qui, aux termes des traités, devait être livré à Rome ou à Paris? Le gouvernement le refusa et les cheminots ne les eussent jamais transportés malgré le boycott alimentaire, du charbon et du crédit qu'on agitait. Nous ferons notre devoir cependant, mais devons pouvoir compter sur vous au cas où on voudrait nous châtier. Bauer, pour mieux faire comprendre la situation de son malheureux pays revient à 1917, nous montre l'aile gauche socialiste sous la direction de Frédéric Adler proclamant que la révolution devait être la conclusion de la guerre aurait en Autriche un caractère national, libérant les Tchèques, les Polonais, les Yougo-Slaves de la domination des Habsbourg. Elle réclama sans restriction le droit de libre disposition en faveur des Slaves et des Roumains. Nos ouvriers nous ont alors demandé ce que deviendrait l'Autriche allemande. Nous avons répondu qu'en vertu du même droit des nationalités elle pourrait s'incorporer à l'Allemagne. En proclamant le besoin de cette incorporation, contrairement à ce que dit l'Entente, nous étions adversaires des pangermanistes puisqu'elle devait suivre la désagrégation de l'Autriche. Nos plans étaient conformes aux buts de guerre proclamés par l'Entente. Celle-ci aujourd'hui nous empêche de rester fidèles au principe qu'elle proclama et cependant, ainsi placé, notre pays n'est pas viable. On a parlé d'une Fédération du Danube. Celle-ci est impossible à réaliser à moins que ce ne soit une fédération dominée par les troupes blanches de Horthy après l'écrasement de la classe ouvrière et des minorités nationales aujourd'hui émancipées.

C'est un ciel menaçant qui nous domine et l'Europe centrale court le risque de nouveaux bouleversements sanglants. Nous n'avons pas encore l'instrument technique capable de contreminer la diplomatie. Il faut le créer et lui donner pour tâche d'établir entre nous une étroite communion de pensée et d'action, il nous faut une sorte d'office des affaires étrangères prolétarien.

Passant à un autre sujet, Bauer s'adresse aux camarades de France et commence par reconnaître combien l'attaque dirigée contre leur pays en 1914 et combien la brutalité des hordes allemandes rend aujourd'hui leur tâche difficile. On m'a accusé de serbophilie en 1914. J'avais été, il est vrai, tendancieux dans une polémique, mais c'était un devoir de l'être en face de la haine cultivée contre la Serbie et qui devait provoquer une guerre. On nous a accusés pendant la guerre d'être ententophiles, même les communistes aujourd'hui nous arguent, nous disant que nous avons cultivé des illusions chez les ouvriers en leur parlant des avantages de la démocratie de l'ouest européen. On oublie qu'on cultivait dans notre pays la haine contre l'Entente et contre la démocratie et que notre devoir était de dire que même l'Entente capitaliste était un progrès sur la Mittel Europa monarchique.

(A suivre). E.-P. GRABER.

### ECHOS

#### Poudre aux yeux

L'« Opinion » rapporte ce trait de mœurs contemporaines :

— Comment! c'est vous, ma chère amie? Quel plaisir de vous voir?... Vous partez?... Ce soir?... Pour La Baule?... Par ce train-ci?...

Et comme la chère amie, non sans hésiter un peu, répondait: « Oui!... Justement!... C'est cela! », la première dame, réprimant son hésitation, ajoute:

— Quel plaisir!... Nous allons voyager ensemble.

— J'en serai ravie! répondit l'autre en se pinçant les lèvres.

Elles descendirent sur le quai, longèrent le train, et se laissèrent longtemps l'une à l'autre le soin de choisir le wagon. La plus hardie se décida enfin, monta dans un wagon de première; l'autre la suivit. Elles s'installèrent, toutes deux d'un air écontent.

Le train partit. Elles causèrent et la conversation tomba sur la cherté de la vie.

— Ah! chère madame, c'est une pitié! Je connais de petits ménages qui ne peuvent garder le rang de leur famille, et qui voyagent maintenant en seconde.

— J'en connais aussi, et c'est, vous l'avouerez, bien gênant.

Mais quand le contrôleur passa, chacune des dames glissa dans sa main, sans avoir l'air de rien, le montant du supplément... Si délicatement qu'elles eussent fait, elles ne purent se cacher l'une à l'autre leur petite manœuvre, et bien moins encore leur dépit de s'être en vain jeté de la poudre aux yeux.

#### Force majeure

'Au « Splendid-Grill-Room ». Déjeuners et dîners à 2 fr. 70, café-cognac compris. Le service est un peu lent : mais on s'y fait — et puis, quand on prend des plats froids, ça n'a pas d'importance. Le patron fait la cuisine lui-même et, comme il est chauve, on n'a jamais de surprises au potage.

Tom déjeunait hier au « Splendid ». Le service traînait et il s'impatiente. Plusieurs fois il bouscula le garçon.

Enfin, le dessert apporté, Tom réclama :

— Garçon, un cure-dents, s'il vous plaît?

— Tout de suite, monsieur.

Dix minutes se passèrent.

— Garçon, et mon cure-dents?

— Voilà, monsieur.

Dix nouvelles minutes.

Alors, Tom impatienté :

— Ah! ça, garçon, est-ce pour aujourd'hui, ce cure-dents?

— Dans une minute, monsieur, répliqua Joseph : « Il est en mains »!

Alors Tom, pour montrer qu'il avait tout de même bon caractère, déclara doucement :

— Bien! Bien!... Vous voyez : je ne me fâche pas... quand on me donne des raisons!...

### Pour le désarmement

#### Illusions et réalités

Une erreur typographique ou dactylographique m'a fait dire l'autre jour que la principale question qui serait débattue à la conférence convoquée par le président Harding à Washington serait celle du pacifisme. C'était me prendre pour bien naïf. Il s'agissait du Pacifique, l'océan, et non de pacifisme, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Il est bien évident que la question de l'alliance anglo-japonaise domine toute cette affaire et que la conférence projetée est le résultat du désir énergique des Dominions britanniques de rester en paix avec les États-Unis. Le président Harding, auquel on recommande de tous côtés l'économie des deniers publics, a saisi enfin cette occasion de tenter une limitation de la flotte ruineuse. Si la conférence échoue, les nouvelles dépenses navales paraîtront plus justifiées.

Mais il n'est pas sûr qu'elle échoue, parce qu'une grande partie du monde commercial est nettement favorable à la paix. En outre l'opinion publique américaine, indisposée contre Wilson à cause de son échec, regrette tout de même que les États-Unis aient perdu la direction des affaires du monde et les mémoranda, pétitions, résolutions d'assemblées, télégrammes de sociétés, lettres d'églises et messages de toutes sortes affluent à la Maison Blanche pour suggérer au nouveau président l'idée de faire mieux que la Société des Nations. Il y a donc à la conférence de Washington deux buts bien distincts et qui ne sont pas contradictoires, l'un immédiat et pratique, c'est la pacification du Pacifique, si j'ose dire, et l'autre c'est le pacifisme en général, qui a beaucoup de chances de servir surtout de thème aux discours de banquets, mais qui sera tout de même avancé de quelques pas si la première des questions est résolue favorablement.

Voilà, ramenée à ses justes proportions, l'importance de la conférence en question. En séparant les illusions des réalités, on y voit toujours plus clair.

La campagne inaugurée par le « Times » pour empêcher M. Lloyd George de représenter l'Angleterre à Washington n'a rien de surprenant pour ceux qui ont remarqué que ce grand journal a remanié récemment son administration et qu'il est entré d'autre part dans l'orbite de la presse française. Cette dernière n'éprouve aucune sympathie pour le Premier Ministre anglais. D'ailleurs, en dehors de cette rivalité notoire, il y aurait certainement avantage à envoyer à Washington des hommes nouveaux, moins compromis dans la paix de Versailles.

L'éloquent défenseur des deux derniers réfractaires suisses, Abel Vaucher, compte plus sur la propagande anti-militariste en Europe pour supprimer la guerre que sur les conférences de diplomates. En principe il a parfaitement raison. Si de grandes masses d'hommes refusaient de servir, la guerre deviendrait bien difficile. En pratique, l'expérience de 1914 a montré que les résistances de consciences individuelles comptent peu sous l'ouragan qui balait tout devant lui. De même la prédication chrétienne n'arrive guère à résoudre la question sociale, même quand elle est conséquente et sincère. L'éducation des consciences doit être poussée à fond, mais elle ne doit pas faire renoncer aux efforts d'action collective. Au contraire, elle doit les faciliter. Il faut que la classe ouvrière arrive à être assez bien organisée pour pouvoir exercer une véritable pression sur une conférence comme celle de Washington en suspendant sur sa tête le poids de la volonté populaire pour la paix mondiale.

Il est facile de critiquer aujourd'hui Wilson. Il aurait été beaucoup plus intelligent de le soutenir avec toutes les forces de l'organisation ouvrière. On s'est contenté de quelques beaux discours. Si les peuples sont si souvent dupes, c'est parfois leur faute.

Edm. P.

### La famine en Russie

#### Un appel de Gorki

Les plaines fertiles du sud-est de la Russie ont été frappées par la mauvaise récolte provenant d'une sécheresse inouïe.

Cette calamité menace de mort par la famine des millions d'habitants. Je rappellerai que le peuple russe a été déjà fortement épuisé par les suites de la guerre et de la révolution et que son degré de résistance à la maladie et son endurance physique sont sensiblement affaiblis.

Pour le pays de Léon Tolstoï, de Dostoïewski, de Mendeleïev et autres grands hommes universellement estimés, des jours menaçants sont venus et j'ose croire que les hommes cultivés d'Europe et d'Amérique, comprenant le tragique de la situation dans laquelle se trouve le peuple russe, lui enverront sans retard des secours en blé et en médicaments.

Si les idées et les sentiments humanitaires dont le crédit social a été si profondément ébranlé par la guerre maudite et par la conduite impitoyable des vainqueurs envers les vaincus, si dis-je, la foi dans la puissance créatrice de ces idées et de ces sentiments doit et peut être restaurée, le malheur qui va frapper la Russie est pour les humanitaires une admirable occasion de montrer la vitalité de leurs doctrines.

Je pense que doivent prendre part avec une particulière ardeur à cette œuvre de secours au peuple russe des gens qui, pendant la guerre honteuse, ont excité les peuples les uns contre les autres, ruinant par cette propagande de l'influence éducatrice de belles idées élaborées par l'humanité avec tant d'efforts et si facilement tuées par la sottise et le culte de l'or.

Les hommes qui sentent les convulsions douloureuses des souffrances du monde me pardonneront l'amertume involontaire de ces paroles.

Je prie tous les honnêtes gens de venir immédiatement en aide à la population des provinces frappées par la mauvaise récolte et d'organiser l'envoi de secours en Russie.

Maxime GORKI.

#### Un appel du patriarche Tikhon

Les « Izvestia », dans un article intitulé « La lutte contre la famine », annoncent que le patriarche Tikhon a adressé à l'archevêque de New-York et à l'archevêque de Canterbury une demande de secours en blé et en médicaments pour la population russe affligée par la mauvaise récolte et les épidémies.

Voici le texte de l'appel adressé à l'archevêque de New-York :

« Monseigneur, par votre intermédiaire, j'adresse l'appel suivant au peuple des États-Unis de l'Amérique du Nord. La famine règne en Russie, une partie considérable de la population de ce pays est condamnée à mourir de faim. Dans de nombreuses provinces, qui étaient jadis le grenier de la Russie, les blés ont été brûlés par la sécheresse. La famine est accompagnée d'épidémies. Il faut immédiatement les plus larges secours. Toutes considérations d'un autre ordre doivent être laissées de côté. Un peuple meurt et perd son avenir, car la population abandonne ses demeures, ses champs, ses terres, et se retire vers l'est en criant: « Du pain! Du pain! » Un retard menace le monde entier de calamités inouïes jusqu'à ce jour. Envoyez immédiatement du blé et des médicaments. J'adresse le même appel au peuple anglais par l'intermédiaire de l'archevêque de Canterbury. »

#### Pierre Bovet pour l'Espéranto

Voici quelques extraits d'une lettre du célèbre professeur au « Journal de Genève » en mars dernier :

« Toutes les innovations commencent par être critiquées. Et les protestations ne manquent pas quand on introduit l'Espéranto dans les écoles anglaises, à Eccles, Manchester, etc. A la suite des résultats obtenus cependant, les avis changèrent. Les rapports de l'inspecteur du gouvernement et des directeurs des écoles sont catégoriques. Avec deux heures par semaine, en une année, les écoliers de douze ans réussissent à lire, à écrire et à parler correctement la langue internationale. L'Espéranto étant une langue simple et régulière, son étude développe chez les enfants la logique, la précision et la clarté. »

Après avoir blâmé le renvoi de la question par la Société des Nations, M. Bovet ajoute :

« Deux heures par semaine pendant un an sont suffisantes pour doter tous les enfants du monde, c'est-à-dire l'humanité de demain, d'une même et unique langue : ce serait folie que de se priver d'un si urgent bienfait. »

C'est à la suite de la campagne « Pro Espéranto » de M. le prof. Bovet que le Conseil d'Etat du canton de Genève a introduit à titre d'essai l'enseignement obligatoire de la langue internationale dans la dernière année de ses écoles primaires.

Honneur aux ennemis de la routine!

**VARIÉTÉ****Un beau fait divers**

Du « Mercure de France » :

Dans une salle de rédaction, l'autre soir, un groupe d'écrivains et de journalistes parlaient des mérites du modeste rédacteur qui, dans les quotidiens, assure la rubrique des faits divers. On vantait les qualités d'imagination qui permettent, sur un rapport de commissariat, soit de résumer le « beau crime » en soixante lignes, soit de le délayer en deux colonnes. Et chacun de citer des exemples de beaux faits divers, de rappeler l'âge héroïque du reportage alors qu'on inventait les « apaches », alors qu'Arthur Dupin régnait au « Journal » et Philippe Dubois au «*Matin* » !

Mais on tomba d'accord pour déclarer que le chef-d'œuvre du genre avait été écrit autrefois par M. Louis Thinet, aujourd'hui rédacteur judiciaire au «*Figaro* ».

Un soir, à l'heure apéritive, vers l'an 1899, des camarades de Louis Thinet le défilèrent de broder un fait divers sur ce sujet burlesque : «*Sauté par ses poissons rouges !* »

— Qu'à cela ne tienne ! répliqua Louis Thinet. Garçon, de quoi écrire !

Et sous le titre imposé par ses confrères, il raconta en quelques feuillets tout un roman dont voici le résumé :

Dans un lointain faubourg de Paris, au cinquième étage d'une maison paisible, tout près du ciel et déjà loin des hommes, vit, solitaire, un vieux retraité, le père X... Sans famille, sans amis, désabusé de tout et rebuté par tous, le père X... n'a d'autres confidentiels que les derniers compagnons de sa solitude : quelques poissons rouges dans un bocal. Mais ce sont là des compagnons muets et, quand le pauvre homme leur conte ses peines, ils semblent rougir surtout de leur impuissance à le consoler. Bref, la mélancolie du vieux s'aggrave en neurasthénie et, un triste jour, il décide de se pendre. Ayant dit un suprême adieu à ses poissons (ils sont muets, c'est vrai, ils ne sont pas sourds ! avait observé déjà le poète de la Négresse blonde), il passe à son cou le nœud fatal, et son corps se balance dans le vide de la mansarde. Or, voici que l'un des pieds du suicidé heurte le bocal aux poissons rouges, lequel se renverse et répand son contenu. Les poissons font trois sauts périlleux sur le parquet, puis ne bougent plus, à l'instar de leur propriétaire. Mais l'eau, l'eau claire qui fut leur élément, s'enfuit par-dessous la porte et s'étale sur le palier extérieur. «*Tiens ! tiens ! s'exclame une voisine qui passe à ce moment, une pareille inondation, à l'altitude de notre «*cintième* », n'est pas normale !* » Cette femme d'autant de sens que de cœur pénètre incontinent chez son voisin le solitaire, constate le déplorable état où l'ont réduit des chagrins décisifs et ne lève ses bras en l'air que pour dépendre le pendu qui, par bonheur, respire encore. On devine la suite et la fin : attendrissement réciproque, idylle, amour, conjungo...  
Tel est, d'après des connaissances, le chef-d'œuvre du fait divers...

**ETRANGER**

**Un enfant de neuf ans tue son père en jouant avec un fusil**

PARIS, 20. — Rue de l'Abbé-Lambert, à Palaiseau, le petit Marcel Rambault, âgé de 9 ans, jouait hier avec un fusil allemand qui avait été donné à son père et que celui-ci croyait complètement déchargé. Malheureusement, il restait encore une cartouche dans le magasin ; l'enfant, mettant en joue son père, pressa sur la détente et M. Léon Rambault, atteint à bout portant, fut tué net ; il était âgé de 62 ans.

**NOUVELLES SUISSES****LA LIMITATION DES IMPORTATIONS**

BERNE, 19. — Resp. — Sur l'initiative du conseiller national Schirmer, président de la Commission pour la limitation des importations, une assemblée des milieux intéressés a eu lieu aujourd'hui au Casino de Berne. L'assemblée a été fréquentée par 500 personnes à peu près.  
M. Schirmer, dans un grand exposé, a expliqué les motifs qui nécessitent la limitation des importations, le but et les effets. Il a déclaré que le tarif douanier n'est pas capable de protéger l'industrie nationale contre les importations des pays ayant un mauvais change, surtout contre l'importation des marchandises de provenance allemande. M. Schirmer a proposé d'accepter une résolution qui doit être présentée aux autorités fédérales disant entre autres que la protection de la force productrice nationale est absolument nécessaire et que la limitation des importations est un des moyens les plus efficaces dans ce but. Outre cette mesure, d'autres pourraient être encore envisagées (coefficients de change, etc.) en cas de nécessité. La résolution demande encore que la Commission pour la limitation des importations soit complétée par les membres compétents dans la matière économique.

Après le rapport de M. Schirmer, un grand nombre de participants se sont inscrits sur la liste pour prendre part à la discussion. La résolution proposée par les organisateurs de l'assemblée a été acceptée.

**Trains directs Suisse-Autriche**

BERNE, 20. — Comm. — Les trains directs D. 207-208 Vienne-Buchs, 7-8 Feldkirch-Lindau, 209-210 Vienne-Lindau, circuleront à partir des dates suivantes, selon communiqué du ministère autrichien, journellement :

Départ du train 209 à partir du 20 juillet. D. 207, à partir du 21 juillet. Départ de Lindau train 210 à partir du 21 juillet et le train 8 à partir du 22 juillet. Départ de Feldkirch train 7 à partir du 22 juillet. Départ de Buchs D. 208

à partir du 22 juillet. Le service des wagons-lits Vienne-Bâle sera maintenu jusqu'à nouvel ordre, départ et arrivée à Bâle.

**Une chasse à l'aigle**

ZINAL, 19. — Des guides et des chasseurs de Zinal ont fait, récemment, une hardie expédition. Un couple d'aigles, depuis quelque temps, avait enlevé plusieurs agneaux (Les rapaces avaient leur nid dans les hautes parois de rochers presque inaccessibles qui surplombent les hôtels de Zinal. Le 11 juillet, cinq hommes, munis de cordes et de fusils, se mirent en route. L'un d'eux, descendu par des cordes, atteignit le nid au moment où les parents étaient en chasse. Des deux aiglons, l'un réussit à s'envoler, mais fut tué d'un coup de fusil. L'autre fut capturé et conduit à Zinal où on le mit en cage. Il se porte fort bien et engloutit des quantités incroyables de nourriture.

Les parents ne sont pas encore retournés au nid.

**UNE SERIE NOIRE**

KANDERSTEG, 19. — M. Henmann Ogi, employé au chemin de fer du Loetschberg, a fait une chute mortelle en cueillant des édelweiss, dimanche après-midi, dans l'Oeschenthal.

ZURICH, 19. — On a trouvé à Aussersihl, géant sans connaissance, le crâne fracturé, M. Friedrich Strübi, commissionnaire, âgé de 58 ans. Transporté à l'hôpital cantonal, le malheureux a succombé peu après. On suppose qu'il a été victime d'un accident, dont les causes ne sont cependant pas encore déterminées.

WORD, 19. — Mardi, à 11 h. 45, une auto dans laquelle se trouvaient trois personnes, le chauffeur, une dame et un voyageur, est entrée en collision avec un train du chemin de fer électrique Berne-Worb, non loin de cette dernière localité. Coïncée entre un pylône et l'automotrice, la voiture a été réduite en miettes. Le chauffeur et son voyageur, atteints de fractures et lésions internes diverses, ont été transportés à l'hôpital. Quant à la dame, elle en a été quitte pour quelques écorchures sans gravité.

**Noyades**

UHWIESEN (Zurich), 19. — Une jeune fille, d'une vingtaine d'années, Mlle Hermine Lutz, Appenzelloise, qui se baignait dans le Rhin, près de Nohl, probablement prise d'une faiblesse, a coulé et a trouvé la mort dans les eaux du fleuve.

SCHLIEREN, 19. — Le jeune Walther Greber, âgé de 16 ans, s'est noyé en se baignant dans la Limmat.

RORSCHACH, 19. — M. Robert Caprelle, natif de Washington, mécanicien à la société Ad Astra Aéro, qui se baignait près du hangar d'aviation, a été pris d'une congestion et s'est noyé.

SOUBEY, 19. — Mardi matin, un garçonnet de 9 ans, fils de M. Emonin, fermier, se baignant dans le Doubs, a été entraîné par le courant et s'est noyé. On parvint à retirer de l'eau le malheureux enfant, mais tous les efforts faits pour le rappeler à la vie furent vains.

WANGEN a/Aar, 19. — Le jeune Ernest Jungi, 17 ans, ouvrier agricole, s'est noyé en se baignant dans l'Aar, à Walliswil. Ce jeune homme, qui n'était pas très bon nageur, s'était avancé trop avant dans l'Aar.

SCHINZNACH, 19. — M. Hans Fuhrer, de Tmbschachen, 20 ans, s'est noyé dans l'Aar, en présence de nombreux baigneurs. On suppose qu'il a eu une attaque.

**JURA BERNOIS****Parti socialiste jurassien**

L'assemblée extraordinaire des délégués du Parti socialiste jurassien, fixée primitivement au 24 courant, aura lieu le dimanche 14 août, à 9 heures et demie, au Cercle ouvrier (Hôtel du Soleil), à Moutier.

**ORDRE DU JOUR :**

1. Appel des sections.
2. Lecture du dernier verbal.
3. Admission de nouvelles sections (Courtelary, Court, Courtemache).
4. Rapport du secrétaire.
5. Remise de la «*Sentinelles* » aux Partis neuchâtelois et jurassien ;
  - a) discussion du règlement ;
  - b) nomination des délégués jurassiens au Comité directeur de la «*Sentinelles* ».
6. Journée socialiste jurassienne.
7. Propositions des sections et divers.
8. Le rôle de la presse dans la lutte socialiste. Que devons-nous faire pour notre journal ? C. Rosselet.

La section de Delémont fait la proposition suivante :

«*Le Comité directeur est invité à convoquer deux fois par année, en séance extraordinaire, tous nos représentants au fédéral, cantonal et communal, afin de discuter et arrêter des directives conformes à notre programme.* Une de ces séances pourrait avoir lieu pendant la journée socialiste jurassienne. »

Les sections qui auraient encore des propositions à faire sont priées de les transmettre immédiatement à Léon Donzé, emp. C. F. F., à Reconvilier, ou au Secrétariat, Kapellenstrasse 8, à Berne.

RECONVILIER. — Un succès. — Notre société de gymnastique est revenue lundi de la fête cantonale de Langenthal, avec la première couronne en sixième catégorie. Ce résultat est magnifique, si l'on pense que plus de 70 sociétés concouraient dans cette catégorie.

M. le docteur Geering a félicité la société pour son beau succès, ainsi que son moniteur, M. Oscar Schmid.

Ont obtenu des couronnes individuelles aux

engins, M. Armand Lutz, aux nationaux, M. Jean Feldmann.

La fanfare, ainsi qu'une foule de monde attendaient nos vaillants gymnastes à la gare.

**Au Vallon**

ST-IMIER. — Pique-nique du Cercle. — C'est donc dimanche 24 juillet, comme nous l'avons déjà annoncé, qu'aura lieu au Pâturage de Villeret, le pique-nique organisé par le Cercle ouvrier. Ce sera sûrement une agréable journée, à voir les préparatifs de la commission, qui travaille à son organisation. Nous ne nous bornons pas à organiser ce pique-nique pour les membres seuls du Cercle, mais aussi et surtout pour les chômeurs, et ils sont nombreux, ainsi que pour toute la classe ouvrière de St-Imier et du Vallon. A côté des concerts, des jeux et autres, cette journée sera pleine d'intérêts, puisque pour trois heures de l'après-midi, nous nous sommes assurés le concours de notre camarade Ch. Rosselet, secrétaire du parti socialiste du canton de Berne. Nul doute qu'il saura nous intéresser par quelques bonnes paroles.

Nous publierons demain le programme de cette réunion. Nous nous contentons pour aujourd'hui de renouveler notre invitation à l'adresse de toute la classe ouvrière du Vallon de St-Imier.

**CANTON DE NEUCHÂTEL****Marché cantonal du travail**

Le rapport de l'Office cantonal du Travail pour la période du 4 au 16 juillet accuse 7944 chômeurs totaux, soit 5583 hommes et 2361 femmes. 5366 chômeurs retirent des secours.

48 places vacantes ont été annoncées durant cette période.

2708 chômeurs et chômeuses sont occupés à des travaux dits de chômage. Des cours de lingerie et d'économie domestique ont été organisés à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds. Ils sont suivis par 65 chômeuses.

Le chômage partiel donne les chiffres suivants :

	Hommes	Femmes	Total
Industrie chocolatière	70	92	162
Industrie des confections	10	19	29
Arts graphiques	5	5	10
Industrie des allumettes	22	13	35
Industrie métallurgique	940	26	966
Industrie des moteurs	15	—	15
Ind. horlogère et br. annex.	3595	2183	5778
	4657	2338	6995

L'emprunt cantonal. — La Banque Cantonale Neuchâteloise nous informe que la souscription à l'emprunt 6 % Canton de Neuchâtel 1921 de fr. 15,000,000 a remporté un plein succès et a dépassé le chiffre de 25 millions.

Les demandes vont de ce fait subir une assez forte réduction.

SERRIERES. — Concert public. — Programme du concert du jeudi 21 juillet, à Serrières, par L'Avénir :

1. «*Célestement* », marche, Perpignan ;
2. «*Marie-Henriette* », ouverture, Montagne ;
3. «*Fantaisie* » pour piston-solo, P. Canepa ;
4. «*Réverie* », grande valse, Lagasse ;
5. «*Adam et Eve* », polka pour deux pistons, Reynaud ;
6. «*Una Lagrima* », mazurka, Donati ;
7. «*Marche du bataillon 176* », C. Canepa.

**LE LOCLE**

Conseil général. — Le Conseil général de Commune se réunira à l'Hôtel de ville le vendredi 22 juillet 1921, à 19 h. 30, avec l'ordre du jour suivant :

Révision du règlement pour l'impôt communal ; rapport de la Commission. — Révision de l'échelle des traitements des fonctionnaires et employés communaux ; rapport de la Commission. — Budgets scolaires pour 1922 ; rapports du Conseil communal et de la Commission. — Pose de compteurs ; rapport de la Commission. — Rapport du Conseil communal sur : a) la mise à la retraite d'un employé communal ; b) la création d'un poste de directeur à l'assistance ; c) la perception d'un écolage pour l'Ecole secondaire et l'Ecole de Commerce.

**NEUCHÂTEL**

Parti socialiste. — Séance de Comité et des militants jeudi 21 juillet 1921, à 20 heures, au Monument. Par devoir.

Impôt sur la fortune. — Tous les camarades qui possèdent des listes d'initiative de l'impôt sur les fortunes sont priés d'activer la cueillette des signatures et de remettre ensuite les listes au président pour les faire légaliser.

Concert. — Mercredi 20 juillet, le concert public sera donné par la Fanfare de la Croix-Bleue, sous la direction de M. A. Miéville. Programme : L'Europe sous les armes (A. Ney) ; Barcarole sur l'opéra d'Orbéron (Kéler) ; Finale du 3me acte de Rienzi (Wagner) ; Romance sur l'opéra Vöguelen (Zellner) ; Fantaisie de concert (A. Miéville) ; Menuet de la Symphonie militaire (Haydn) ; Marche de parade (Mendelssohn).

**Conseil général de Neuchâtel**

Séance du mardi 19 juillet

Présidence : Camarade Fallet, président.

Construction de la diagonale Parcs-Maujobia. — MM. Studer et Chable rapportent au nom de la commission demandant le renvoi pour étude complémentaire du projet. MM. Martenet, de Rutté et le camarade Richème défendent le rapport du Conseil communal.

Les conclusions du rapport de la commission sont acceptées. Le projet est donc renvoyé au C. C. pour étude complémentaire.

Revision de l'impôt communal. — Le camarade Spinner, au nom de la minorité, présente son rapport. M. Guinchard s'y rallie en ce qui concerne

l'imposition sur la fortune. MM. Reutter, Favarger, Godet, Wavre défendent le rapport de la majorité qui est accepté.

Notons, en passant, la charge faite contre les fonctionnaires et le Corps enseignant par MM. Favarger et Krebs.

Aménagement de l'Hôtel Municipal. — M. Turin ne votera pas ce crédit. Les articles de l'arrêté ne soulèvent aucune objection et au vote final le rapport est rejeté. Le camarade Richème ne comprend pas ce vote. La proposition de revenir sur le vote est faite et acceptée.

La question, ainsi que la motion de MM. Montmolin et consorts, sont renvoyées à la prochaine session.

Séance levée à 19 h. 30.

**LA CHAUX-DE-FONDS****Initiative socialiste**

Les camarades détenteurs de listes pour le prélèvement d'un impôt sur fortunes sont priés de les rapporter au Cercle ouvrier.

**« Les Deux Gosses » au Palace**

Chacun se souvient du triomphe mondial de ce drame qui a été joué au théâtre des milliers de fois. L'adaptation cinématographique est réussie en tous points, le metteur en scène ayant su tirer parti des avantages innombrables qu'offre le cinéma et qu'il est impossible de réaliser sur une scène. Malgré la longueur de ce film, «*Les Deux Gosses* » seront donnés entièrement dans le même programme, soit en tout 8 actes des plus émouvants. (Comm.)

**La baisse des prix est générale**

mais elle est sensible surtout pour les vêtements. On le constate en voyant les prix auxquels la Maison GOLDSCHMIDT offre ses costumes demi-saison pour hommes et jeunes gens. Les tissus sont de première qualité et la coupe incomparable. 9985

**Frontière française****Voleur de montres arrêté**

On a arrêté sur le quai de la gare de Morneau un ancien ouvrier de la «*Nouvelle Fabrique* » de Tavannes, qui était porteur de 92 montres. Ses allures suspectes avaient donné l'éveil à la tenancière du buffet de la gare, qui prévint un agent de police.

Cet individu était sans papiers et sans passeport. Il tenta de prendre la fuite. Rattrapé par les employés du chemin de fer et fouillé, on trouva sur lui les montres, plaquées or, argent et métal. C'est un nommé Robert Romy, âgé de 26 ans, né à Sorvillier en 1895.

Les montres provenaient d'un vol commis le 25 juin au préjudice de la «*Nouvelle Fabrique* » de Tavannes.

**Convocations**

LA CHAUX-DE-FONDS. — *La Persévérante*. — Ce soir, à 8 h. précises, répétition partielle : basses et accompagnements, au local, Cercle ouvrier.

LE LOCLE. — *Espérance ouvrière*. — Répétition générale mercredi 20 courant, à 20 heures précises, au Cercle. Par devoir. Amendable.

**Souscription en faveur des chômeurs**

Marcel Schweizer, boucher, fr. 5. A. Buhler, 5. Antonin et Cie, 5. Anonyme, 2. Pharmacie, 10. Brann, S. A., 20. X., 5. Loschin, 5. X., 6. Ed. Barben, 2. Kreutter, 5. Anonyme, 20. X., 5. J. Vuillemin, 5. A. Zurcher, 2. Alfred Borel, 5. Parel, 3. Anonyme, 2. F. Canton, 5. Ch. Baehler, 2. Otto Ulrich, 5. Sonderegger et Cie, 5. Anonyme, 3. E. Allemand, 10. X., 10. L. Montandon, 2. J. Lonstroff, 2. Breguet, 1. Anonyme, 2. Anonyme, 2. O. Weber, 2. Weil, 5. Anonyme, 1. Dame Elie Meyer, 5. Veuve C. Bloch, 3. Anonyme, 1. Anonyme, 5. Anonyme, 2. E. Graupmann, 5. Anonyme, 1. P. Braunschweig, 2. Au Printemps, 20. Au Progrès, S. A., 20.

Anonyme, fr. 2. A. S., 1. J. H., 2. M., 2. L. Z., 1. Anonyme, 2. Henri Picard et frères, 5. Chs Dumont, 2. Haefeli, 6. H. Jœrin, 1. L. R., 5. R. R., 2. Th. E., 2. Anonyme, 2. G. S., 2. M. S., 2. E., 2. A., 1. A., 2. B., 2. V. S., 5. H. J., 2. A. B., 2. A. P., 2. P. B., 3. E., 1. X., 3. Anonyme, 3. Anonyme, 1. Riccono, 3. Calame, 1. Anonyme, 2. Anonyme, 1. Anonyme, 1. Anonyme, 2. Anonyme, 1. Anonyme, 1. Anonyme, 1. Anonyme, 1. R., 1. X., 3. Kocher et Cie, 5. Etude A. Lœwer, 2. H. Wille, 5. X., 2. B. X., 1. X., 1. Maspla, 3. A. S., 1.

Ch. Picard et fils, fr. 50. L. Dubois et Cie, 25. Anonyme, 1. Stauffer Son, 10. Hutter, 10. Sagne-Juillard, 5. A. X., 5. Arnould, 1. L. Attener, 1. Salomon, 1. P. Hagemann, 5. A. H. Hirsch, 5. Jacques Ségat et fils, 20. Dr Humbert, 5. J. Debrot, 1. Normana Watch Co, 2. Eug. Keller, 5. Ch. Boillot, 5. J. Nordmann, 2. Schmelz-Vogt, 5. Girard fils, 2. Antoine, 2. D. Wallach, 2. Rey, 5. F. O. K., 1. E. N., 1. Albert Roth, 2. Corali Balestra, 2. Hostetter, 1. Sœurs Gasser, 2. L. B., 2. M. Montandon, 1. C. Vidal, 1. Albert Hartmann, 1. Ch. Hess, 1. Georges Krebs, 1. — Total, fr. 25,639.85.

„A la Havane“ Cigares Cigarettes Tabacs Edwin Muller



Une entente cordiale : Amandes, Miel et Chocolat au lait (Toberlone).

Prix : 80 ct. l'étui OF519B 9769

Jeudi soir  
**au Palace**

# LES DEUX GOSSES

Le beau drame contemporain de Pierre Decourcelle

**Coopératives Réunies**  
Beaux  
**HARICOTS**

pour le séchage  
au prix de **70 ct.** le kilo  
dans les magasins  
Paix 70 - Numa-Droz 2 - Commerce 96

**Boucherie Nouvelle, Parc 88**

Grande baisse sur saindoux pur porc  
**1.75** le demi-kilo  
Saucisse de porc, fr. **3.20** le demi-kilo  
Toujours bien assorti en  
**Viande de Bœuf, Veau, Porc**  
Samedi: **TRIPES CUITES**

Se recommande, **A. MIESCHLER.**

**Buvez le "Stimulant"**  
APÉRITIF AU VIN ET QUINQUINA

**Très beau bois dur**  
**80 Foyard, Chêne et Charmille**  
francs la toise, rendu à domicile

Tourbe malaxée, très sèche, Fr. 65.— les 1000 kg.  
Briquettes, Houille Saar cassée, Anthracite belge,  
Coke Ruhr, Coke de gaz, même prix que l'U. à G.  
Se recommande, **G. ULLMO.**

Téléphone 282 - Collège 18

**Bonneterie C. DÉVAUD**  
7, rue du Parc, 7 — La Chaux-de-Fonds  
Laines et coton — Jaquettes — Robes  
Sous-vêtements — Articles pour bébés  
Bas et chaussettes P20327C 7873

**ATELIER DE TRICOTAGES**  
On se charge des réparations et transformations

**Brosses à dents**  
très bonne qualité, à des prix d'avant-guerre  
fr. 0.50, 0.80, 1.—, 1.15, 1.40, 1.80, 2.25 et 2.50

**Peignes très forts**  
noirs et blancs  
0.35, 0.50, 0.80, 1.50, 1.85, 2.50, 3.50

**Filets en cheveux, 35 ct.**  
A la Parfumerie  
**J. RECH, La Chaux-de-Fonds**  
Léopold-Robert 53  
(Entrée rue du Balancier) 9975

**TOURBE**

La Société Coopérative Suisse de la Tourbe en liquidation, chantier des Ponts-de-Martel, offre à vendre sur ses marais de la tourbe malaxée et à la main par petites et grandes quantités, à prendre sur place ou rendue à domicile. P7498Le 1806  
S'adresser à **M. Ulysse Brunner, Ponts-de-Martel.**

**Livres**

Art - Science - Littérature  
9011 Roman  
et tous livres usagés sont achetés aux meilleures conditions par **A. Kropfli, Parc 66.**

**AU PRINTEMPS**  
LA CHAUX-DE-FONDS

**Voyages - Sports**

Chapeaux de feutre pour dames, teintes nouvelles **8.50**  
Chapeaux de feutre Nouveauté, jolie forme, teintes mode **12.50**  
Grand choix de  
**Voilettes fleuries**  
et autres pour l'auto

**Coopératives Réunies** Ronde 1  
Progrès 88

La Chaux-de-Fonds 138

**France 3** — **LE LOGLE**  
**Chaussures**

Réels avantages au point de vue du prix et de la qualité  
**Coopératrices! Faites-y vos achats**  
Coopérateurs!

**Vente aux Enchères publiques**  
de polices d'assurances et d'obligations

Le lundi 25 juillet 1921, à 11 heures, dans la salle d'audiences des Prud'hommes, Hôtel judiciaire, à La Chaux-de-Fonds, l'Office soussigné fera vendre par voie d'enchères publiques: 5 polices d'assurances sur la vie de fr. 5,000.—, 10,000.— et 20,000.—, contractées auprès des compagnies suivantes: «Caisse cantonale d'assurance populaire», à Neuchâtel, «La Bâloise», à Bâle, «La Suisse», à Lausanne, d'une valeur de rachat de fr. 1592.—, 1950.35, 786.—, 737.25, 982.60; ainsi que 4 obligations foncières du «Crédit Foncier de France» 1909, de fr. 250.—.

Vente au comptant suivant la L. P.  
OFFICE DES POURSUITES:  
144 Le Préposé,  
P30007C A. CHOPARD.

**Droguerie Générale**  
S. A.

**Sirops**  
et extraits  
de framboises, groseilles, cassis, citronnelle, capillaire, grenadine, etc.  
Rabais aux restaurants

**ZWIEBACKS extra**  
Boulangerie Léon RICHARD  
Parc 83 - La Chaux-de-Fonds - Tél. 8.58

**DAMES**  
trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Rhône 6303, Genève. 9446

**Vins** Neukomm & Co  
Tél. 68 6744

**Pompes Funèbres M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Jean LEVI**

Grand choix de Cercueils prêts à livrer  
Cercueils d'incinérations et de transports  
Tous les cercueils sont capitonnés  
Prix sans concurrence  
Grand choix de 8577  
COURONNES et autres ARTICLES MORTUAIRES  
Téléphone 16.25 (Jour et nuit) 16, rue du Collège, 16

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

## TRAVAIL

PAR  
**EMILE ZOLA**

(Suite)

La maison occupée par Ragu et Josine, une des premières construites, se trouvait près du parc de la Crêcherie, entre celle des Bonnaire et celle des Bourron. Luc traversait la chaussée, lorsqu'il aperçut de loin, à l'angle du trottoir, un groupe de commères, en grande conversation; et il reconnut bientôt madame Bonnaire et madame Bourron, qui semblaient donner des renseignements à madame Fauchard, venue comme son mari, ce matin-là, pour savoir si l'usine nouvelle était le pays de cocagne dont on parlait. La voix aigre, le geste dur, madame Bonnaire, la Toupe, ainsi qu'on la nommait, ne devait pas embellir le tableau, toujours rageuse et mécontente, n'arrivant à se faire du bonheur nulle part, tant elle gâtait sa vie et celle des autres.

Elle avait d'abord paru heureuse que son mari trouvât du travail à la Crêcherie; mais, après avoir rêvé une part immédiate de gros bénéfices, elle s'enrageait maintenant d'avoir longtemps à attendre peut-être; et son grand grief était qu'elle n'arrivait même pas à s'acheter une montre, dont l'envie la torturait depuis des années. Babette Bourron, au contraire, sans cesse

ravie, ne tarissait pas sur les avantages de son installation, enchantée surtout que son mari ne lui revint plus irritable avec Ragu. Et, entre les deux, madame Fauchard, plus maigre, plus malchanceuse et plus dolente que jamais, restait perplexe, penchant à croire tout perdu avec la Toupe, tellement elle était convaincue qu'il n'y avait plus de joie pour elle dans l'existence.

La vue de la Toupe et de la Fauchard, commentant ainsi, d'un air de détresse, fut désagréable à Luc. Sa belle humeur s'en trouva gâtée, car il n'ignorait pas tout le trouble que les femmes menaçaient de porter dans la future organisation de travail, de paix et de justice. Il les sentait toutes-puissantes, c'était par elles et pour elles qu'il aurait voulu fonder sa Cité, et son courage défaillait, quand il en rencontrait de mauvaises, hostiles ou simplement indifférentes, qui, au lieu d'être le secours attendu, pouvaient devenir l'obstacle, l'élément destructeur, capable de tout anéantir. Et il passa, saluant, tandis que les femmes se tassaient, la mine inquiète, comme prises en train de mal faire.

Lorsque Luc entra dans la petite maison des Ragu, il aperçut Josine, assise, qui cousait devant une fenêtre. Mais l'ouvrage était tombé sur ses genoux, elle restait perdue en une rêverie si profonde, qu'elle ne l'entendit même pas, les yeux au loin. Un instant, il la regarda, sans avancer davantage. Ce n'était plus la misérable fille battant le pavé, mourant de faim, mal vêtue, avec un pauvre visage de misère, ombroussaillé de cheveux. Elle avait vingt et un ans, elle était adorable dans sa simple robe de toile bleue, de taille fine, mince et souple, sans maigrreur. Et ses beaux cheveux cendrés, d'une légèreté de soie, étaient comme la floraison délicate de son délicieux visage, un peu allongé, aux yeux bleus

rieurs, à la bouche petite, d'une fraîcheur de rose. Et elle se trouvait là dans son cadre, dans cette salle à manger, si propre, si gaie, meublée de sapin verni, la pièce qu'elle préférait de cette petite maison où elle était entrée très heureuse, et que, depuis trois années, elle se plaisait tant à soigner et à embellir!

A quoi Josine rêvait-elle ainsi, la face pâle, envahie de tristesse? Lorsque Bonnaire avait décidé Ragu à la suivre, à s'associer aux camarades de la Crêcherie, elle s'était crue sauvée de toute peine. Désormais, elle aurait à elle une maison gentille, le pain serait assuré, Ragu lui-même se corrigerait, dès qu'il n'aurait plus d'ennuis à l'usine.

Et la bonne chance ne s'était pas démentie, celui-ci avait fini par l'épouser, sur le désir formel de Sœurrette, sans qu'elle éprouvât de ce mariage la joie qu'elle en aurait eue, au début de la liaison. Elle n'avait même accepté qu'après avoir consulté Luc, qui restait son dieu, le sauveur, le maître; et, tout au fond de son cœur, était cachée la joie divine, le trouble où l'avait jeté cette demande de permission, la minute d'angoisse où elle l'avait deviné, avant qu'il se résignât à consentir.

N'était-ce pas la solution la meilleure, la seule possible? Elle ne pouvait épouser que Ragu, puisque celui-ci voulait bien. Luc avait dû paraître content pour elle, lui gardant la même affection après le mariage, l'accueillant avec un sourire, à chacune de leurs rencontres, comme pour lui demander si elle était heureuse. Et elle sentait tout son pauvre cœur qui se désespérait, qui se fondait, en un besoin inassouvi de tendresse.

Josine eut un léger frisson, dans sa douloureuse rêverie, comme prévenue par un souffle,

et elle se retourna, et elle reconnut Luc, qui souriait, de son air affectueux et inquiet.

— Chère enfant, je viens parce que Ragu prétend que vous êtes très mal dans cette maison, qu'elle est exposée à tous les courants d'air de la plaine, et que le vent a encore cassé trois vitres, à la fenêtre de votre chambre.

Elle l'écoutait, l'air surpris et confus, ne sachant comment ne pas dire le contraire de son mari, sans mentir.

— Oui, monsieur Luc, il y a eu des carreaux cassés, mais je ne suis pas bien sûre que ce soit à cause du vent. Et sans doute, lorsque le vent souffle de la plaine, nous en avons notre bonne part.

Sa voix tremblait, elle ne put retenir deux grosses larmes. C'était Ragu, qui, le matin même, dans un emportement, avait cassé les vitres, en voulant tout jeter par la fenêtre.

— Comment! Josine, vous pleurez? Voyons, parlez, confessez-vous à moi. Vous savez bien que je suis votre ami.

Et il s'était assis près d'elle, très ému, partageant sa peine. Mais, déjà, elle avait essuyé ses larmes.

— Non, non, ce n'est rien. Je vous demande pardon, vous me trouvez dans un mauvais moment, en train de ne pas être raisonnable et de me faire du chagrin.

Elle eut beau se débattre, il la confessa. Ragu ne s'acclimatait pas, dans ce milieu d'ordre, de paix, d'effort lent et continu vers l'existence meilleure. Il semblait avoir la nostalgie de la misère, de la souffrance, de ce salariat où il avait vécu, grondant contre le patron, mais fait au pli de l'esclavage, s'en consolant au cabaret, dans l'ivresse, dans une révolte de paroles impuissantes.

(A suivre)

# DERNIÈRES NOUVELLES

## BULLETIN

### La conférence de Berne

Nous donnons, en nouvelles suisses, un résumé de la conférence qui a eu lieu hier à Berne. Elle a groupé quelques centaines de commerçants et d'industriels. L'ordre du jour comprenait la question de la limitation des importations. D'après les comptes-rendus parus dans la presse, il est aisé de voir que ces messieurs se sont surtout occupés de leurs intérêts personnels et professionnels. C'est tout un.

Il faut protéger l'industrie suisse contre la concurrence étrangère favorisée par le change. Nous serions d'accord, si cette protection ne se retournait pas sans cesse contre les consommateurs, dont elle aggrave les conditions d'existence, sans diminuer, d'autre part, l'état morbide du chômage intérieur. Nous avons eu un bel exemple de cette soi-disant protection dans l'affaire des meubles importés d'Allemagne.

Quelques maisons suisses avaient réussi à introduire dans leurs entrepôts d'énormes lots de produits germaniques. Lorsque l'opération fut terminée, qui s'empessa de réclamer une « protection » de l'industrie nationale ? Vous l'avez déjà deviné.

Et depuis les coudees sont franches. On peut exploiter consciencieusement les acheteurs suisses. Les portes frontalières hermétiques favorisent cet habile tour de passe-passe au détriment du public national.

Nous avons déjà publié en son temps, le chiffre colossal des importations qui dépassa de près d'un milliard celui des exportations, en 1920. Que sont devenues ces marchandises importées ? Elles stationnent dans les magasins de gros, en attendant la hausse ou la suppression de la concurrence étrangère. M. Schirmer n'a pas tort, si l'on se met à son point de vue, de dire que le meilleur remède est d'introduire sur une plus grande échelle le système des limitations d'importations.

Nous avons lu avec plus d'intérêt la suggestion faite par M. Perrenoud. Il reprend une conception lancée il y a plus d'une année déjà par le Parti socialiste suisse, lorsqu'il propose l'émission de 200 millions de billets nouveaux, garantis par l'Etat, pour venir en aide à l'industrie suisse, et conjurer ainsi la crise. M. Perrenoud montre une connaissance exacte de la situation et ce n'est pas sans plaisir que nous pouvons compter ce chef d'industrie parmi les adversaires des droits d'entrée sur les objets nécessaires à l'existence. La lutte entreprise par le Parti socialiste contre le tarif-famine a des échos partout et les voix les plus autorisées du pays s'élèvent pour crier à leur tour : Casse-cou.

Nous ne nous faisons pas d'illusion. La voix de M. Perrenoud, à la conférence de Berne, a été la voix clamant dans le désert. La résolution farouchement protectionniste, adoptée par la majorité des participants, en fait foi. Il ne faut pas non plus se méprendre sur la portée de la dite entrevue. Les représentants patronaux de l'industrie et des arts et métiers ont contre eux une bonne partie de l'opinion du pays, excédée de leurs sempiternelles manœuvres prohibitionnistes. Le coup du tarif douanier, qui a dans toutes les sphères de la nation, une fort mauvaise presse, n'est pas de nature à mettre leurs nouvelles réclamations en odeur de sainteté auprès des pouvoirs publics responsables. Le vent n'est plus au sacro-saint protectionnisme. M. Musy lui-même commencerait, si l'on en croit les on-dit, à mélanger son vin.

La conférence de Berne a eu lieu trop tard. Si elle arrive à ses fins, ce sera au prix des plus grosses difficultés. Le public consommateur, soit M. Tout-le-Monde, ne versera pas des larmes, si au contraire son protectionnisme avéré enrégistre un échec. Robert GAFNER.

### La Coalition anglaise serait-elle près de sa fin ?

LONDRES, 20. — Sp. — Le Labour Party se prépare activement pour les prochaines élections. Une vaste campagne électorale a déjà débuté. Dans un discours prononcé à Darlington, Arthur Henderson s'est prononcé comme suit :

Quand le prochain appel sera fait au pays, il aura des conséquences plus grandes et plus directes, que tous les précédents, pour la classe ouvrière de Grande-Bretagne. Il s'agit pour nous, ajouta-t-il, d'éclaircir désormais l'atmosphère et de resserrer l'esprit de solidarité du mouvement ouvrier dans notre pays.

Il semble que l'opinion grandissante estime que la Coalition n'est pas présentement brisée, elle n'est pas non plus exactement ce qu'on appelle une heureuse famille. Henderson a ensuite démontré, par l'examen des résultats des dernières élections complémentaires, que le gouvernement a enregistré défaites sur défaites. Le gouvernement a perdu quinze sièges par suite d'élections complémentaires, et sur ces quinze, neuf sièges sont échus au Parti ouvrier. Dans de telles circonstances, il n'est pas étonnant qu'on puisse dire que la Coalition est en train de se rompre et que les élections générales sont proches.

Le premier ministre est monté au pouvoir, en 1918, par suite d'un appel à la passion chauvine. Il déclarait alors au pays que l'Allemagne paierait, que le peuple anglais aurait de meilleures conditions d'habitation, un meilleur statut social.

L'Angleterre aux Anglais, socialement et industriellement, disait-il. Cela se passait il y a trois ans. Depuis, le Labour Party a été frustré de sa représentation équitable. On fit campagne par le représentant comme il se fit des bolchévistes. On a jeté de la poussière dans les yeux des électeurs au moment où l'avenir du pays était en jeu. Par ses méthodes, le premier ministre a égaré de lui une multitude d'électeurs. Aucune promesse n'a été tenue. Le premier ministre a humilié le Parti du travail. Mais personne mieux que lui ne sait que les prochaines élections fa-

voriseront au maximum les ouvriers organisés d'Angleterre. Seule la division dans leurs rangs pourrait les frustrer de la victoire politique. Leur union brisera et écrasera pour toujours la Coalition. La Coalition a failli d'une façon lamentable. Elle a démontré qu'elle ne possédait ni capacité constructive, ni principes. Le Parti du travail, conclut Henderson, n'hésite pas à déclarer que depuis 1918, le pays a été grossièrement représenté par la coalition gouvernementale.

### UN SUCCES DES COOPERATIVES

#### Le ministre Chamberlain est mis en minorité à la Chambre des Communes

LONDRES, 20. — Havas. — Au cours de la discussion du bill des finances, la Chambre a voté par 137 voix contre 135, un amendement combattu par le gouvernement et tendant à exempter les sociétés coopératives de l'impôt qui frappe les affaires de coopération. Après cette petite défaite du gouvernement, le député Maclean, chef de l'opposition demande quelle ligne de conduite le gouvernement veut adopter. M. Chamberlain répond que le gouvernement entend continuer la discussion du bill. L'amendement en question avait été présenté par un député appartenant au parti même du gouvernement. Il avait reçu l'appui de M. Asquith.

Cet amendement prescrivait en outre que la taxe qui frappe les opérations de coopération ne serait pas appliquée aux bénéfices et aux excédents résultant du commerce que les sociétés coopératives font avec leurs propres membres. Au cours de la discussion, l'opposition a crié à M. Chamberlain : « Donnez votre démission. » M. Chamberlain a fait observer que la défaite subie par le gouvernement n'avait pas d'importance, étant donné l'objet de la discussion. Il ne faudrait cependant pas que de tels incidents se renouvellent trop souvent.

Paul Mounet, gravement blessé  
PARIS, 20. — Paul Mounet, secrétaire de la Comédie-Française, a été victime d'un accident grave, mais qui ne met pas sa vie en danger.

L'industrie allemande et la Russie  
BERLIN, 20. — Wolff. — La « Deutsche Allgemeine Zeitung » apprend que M. Wiesenfeld, directeur ministériel, chef de division à l'office des affaires étrangères, a démissionné de ses fonctions pour représenter et défendre les intérêts du commerce et de l'industrie allemands à Moscou.

### Une nouvelle explosion contre-révolutionnaire en Russie

LONDRES, 20. — Sp. — Le « Daily Herald » écrit :

L'annonce faite le 5 juillet, par le « Daily Herald », que les Blancs de Russie préparent un nouveau coup, dans ces prochaines semaines, est confirmée par un télégramme de Savinkoff à Kolesnikoff, « ministre des affaires étrangères » du gouvernement blanc, à Vladivostok, et publiée par le journal de Bourtséïf, à Paris.

Selon nos informations définitives, dit Savinkoff, des événements sérieux sont fort probables, très prochainement, dans la Russie du Sud, en Ukraine, en Russie blanche et à Pétrougrad. Si le gouvernement de Vladivostok est d'accord avec notre programme, nous sommes prêts à lui venir en aide.

## CONFÉDÉRATION

Les difficultés du Parquet neuchâtelois

NEUCHÂTEL, 20. — De notre correspondant. — Nous apprenons que M. Charles Colomb, procureur général, est obligé d'abandonner momentanément ses fonctions, pour cause de maladie. Le procureur général devra, parait-il, suivre un traitement en clinique, ce qui l'oblige à quitter Neuchâtel.

Le décès de M. Pierre Châtenay, substitut du procureur général, complique la situation de notre Parquet, si bien que le Conseil d'Etat sera obligé de désigner un suppléant extraordinaire. On sait que l'élection du procureur général et de son substitut se font habituellement par le Grand Conseil. Le bruit court que le Conseil d'Etat songerait à désigner M. Pierre Favarger, avocat, à Neuchâtel, comme suppléant extraordinaire. Pour remplacer M. Châtenay, les libéraux du chef-lieu proposeraient M. Jean Krebs, avocat à Neuchâtel. Cette dernière nomination ne pourra être faite que par le Grand Conseil.

### La baisse des prix dans le commerce de gros d'après l'organe des banquiers zurichois

ZURICH, 20. — La « Nouvelle Gazette de Zurich » publie quelques chiffres-index établis sur les prix pratiqués dans le commerce de gros en général.

Il résulte de ses constatations, qu'à la fin du premier semestre de l'année courante, on se trouve en présence d'une baisse moyenne de 24,9 %, par rapport aux prix de fin 1920, comparativement à la période de 1920 où le renchérissement avait atteint son point culminant, la baisse à fin juin dernier se traduit par 45,1 %.

La catégorie la moins affectée par la baisse est celle des comestibles et boissons (13,1 %) pour lesquels le recul n'atteint même pas la moitié de celui enregistré sur l'habillement (26,8 %). C'est surtout sur les objets se rattachant au ménage et à l'habitation, éclairage, etc. (48,2 %) que la régression est la plus sensible.

Au cours du premier semestre de 1921, les prix des fourrages et des engrais ont baissé de respectivement 27,4 % et 16,7 %. Sur les matières premières et produits auxiliaires pour l'industrie, on constate une baisse de 35,1 %.

Du 1er juin au 1er juillet, la baisse a porté notamment sur les catégories suivantes : denrées alimentaires 0,6 %, habillement 2,3 %, fourrages 14,6 %. Par contre, une hausse se marque sur les œufs, 32 %, et sur certaines qualités de charbons, 9 %.

### Une manifestation des chômeurs à Montier

MOUTIER, 20. — De notre correspondant. — L'effervescence des chômeurs grandit de plus en plus à Montier. Il y a de quoi. Les instances ouvrières prennent leur cours en mains avec vigueur. Elles viennent d'envoyer à Berne une pétition, couverte de 94 signatures, pour réclamer l'envoi rapide du subsides d'Etat, afin de payer les secours de chômage arriérés. Ce soir, mercredi, une grande manifestation aura lieu à Montier, pour réclamer l'octroi de nouveaux travaux ainsi qu'un subside extraordinaire pour acheter des habits. On peut d'ores et déjà prévoir une affluence considérable de sans-travail et d'ouvriers à cette importante manifestation.

Camarades, lecteurs de la « Sentinelle », prenez-y part nombreux.

### Le professeur Branly en Suisse

GENÈVE, 20. — Le professeur Branly, inventeur de la T. S. F., venant de Paris, est arrivé à Genève pour une huitaine de jours.

### Le rachat du Kursaal

GENÈVE, 20. — Ag. — Le Conseil municipal de Genève s'est prononcé pour le rachat du Kursaal, pour la somme de deux millions cinq cent mille francs.

## Notre Courier de Berne

(Service particulier de Respublica)

BERNE, 20. — Le Conseil fédéral continue à faire disparaître très activement les mesures prises en vertu des pleins-pouvoirs et nécessitées par les circonstances de la guerre. A la séance de mardi matin, le Conseil fédéral a aboli vingt arrêtés fédéraux pris en vertu des pleins-pouvoirs.

— Le Conseil fédéral dans sa séance de mardi matin a augmenté la finance d'entrée à l'Ecole polytechnique et la finance des cours, ainsi que la finance d'inscription aux examens. On prévoit que cette augmentation rapportera fr. 100,000 de plus à l'établissement.

— Le Conseil fédéral a accordé aux usines électriques du nord de la Suisse avec siège à Baden le droit d'exporter à titre provisoire et valablement jusqu'au 30 septembre 6000 kilowatts d'énergie électrique, pour Waldshut.

— Le Conseil fédéral a délégué au congrès international des coopératives qui se tiendra à Bâle le chef du département de l'Economie publique, M. le conseiller fédéral Schulthess.

— Le trafic voyageurs sur la ligne du Loetschberg pendant le premier semestre de 1921 est en légère augmentation sur le trafic du premier semestre 1920. Au 1er juillet 1921, les recettes pour le trafic voyageurs s'élevaient à fr. 1,124,133.26. Au 1er juillet 1920, elles étaient de 1,024,246 fr. 81 centimes, soit une augmentation de 99,886 fr. 45 centimes. Le trafic marchandises a aussi un peu augmenté, grâce surtout au transport de charbon pour l'Italie. Il accuse au 1er juillet 1921 fr. 4,540,007.22 contre fr. 4,256,868.20 pour l'année précédente à la même date, soit une augmentation de fr. 283,139.02. Mais les dépenses pour le premier semestre sont de fr. 3,954,761.07.

— Les recettes d'exploitation de la Directe Berne-Neuchâtel pour le premier semestre de 1921 sont de fr. 550,955.12 pour le trafic voyageurs, soit une augmentation de fr. 67,970.02 en comparaison de la même période de 1920. Le trafic des marchandises a rapporté fr. 518,214.72, soit une diminution de fr. 45,850.67 sur 1920. Les recettes totales sont de fr. 1,076,759.98, soit une augmentation des recettes sur 1920 de 17,176 fr. 35 centimes. Les dépenses d'exploitation de la Directe B.-N. sont de fr. 1,289,812.93.

## Chronique sportive

### Un concours national d'athlétisme léger

Notre ville aura l'honneur de voir se disputer les championnats suisses d'athlétisme léger (concours multiples) ainsi que la deuxième journée suisse d'estafettes, au Parc des Sports, les 30 et 31 juillet. C'est la Société d'éducation physique l'Olympic qui est chargée par le Comité athlétique suisse, d'organiser ce meeting fédéral où les titres de champions sont en jeu.

La présidence du comité d'organisation est assumée par M. Franz Wilhelm, conseiller général, qui occupe, comme on le sait déjà, la présidence de l'Association suisse d'escrime, et fut délégué l'an passé aux Olympiades d'Anvers, pour représenter notre pays à ces joutes mondiales. M. Wilhelm a également fonctionné maintes fois comme jury et juge-arbitre des concours d'athlétisme. C'est dire que tout sera fait avec compétence et sportivité.

Certes, il est très honorifique de recevoir chez soi des concitoyens de tout le pays, mais encore, faut-il les recevoir dignement : c'est pourquoi, malgré les temps difficiles, et les nombreuses sollicitations de dons, etc., les organisateurs, connaissant la générosité de la population, font un appel à chacun, particulièrement aux commerçants et industriels pour compléter le pavillon des prix. C'est faire œuvre utile en encourageant ainsi le sport, et c'est contribuer en même temps à la meilleure des réclames pour les produits de notre cité, puisque tous les prix seront exposés avec le nom du donateur chez M. H. Ducommun, Léopold-Robert 37. Les prix et dons seront reçus avec reconnaissance à cette même adresse. — (Comm.)

### LE TOUR DE FRANCE

#### Les combines de Mottiat et Lambot

STRASSBOURG, 20. — Havas. — L'étape du Tour de France, Genève-Strasbourg, ayant été faussée, ainsi qu'on l'a dit, par le refus de Mottiat et de Lambot de ramener le second peloton sur les fugitifs, — Barthélémy, Heusghem et Scieur — les commissaires de la course viennent de prendre d'énergiques décisions : Les coureurs Mottiat et Lambot sont mis au dernier rang de l'éta-

pe ; de sévères pénalités sont infligées à plusieurs coureurs de la même maison pour entente en course. Le coureur Despontin, en tête du classement général de deuxième classe, voit ainsi diminuer son avance sur son principal concurrent Leenaers. D'autre part, pour éviter des combinaisons dans la prochaine étape, le directeur de la course a décidé de faire partir cette nuit, les coureurs de première classe à 4 heures du matin et ceux de deuxième classe à 2 heures du matin.

En outre des pénalités infligées aux coureurs du Tour de France, les coureurs Ferrara, Despontin, Dhers et Tiberghien sont pénalisés de 15 minutes pour ne pas avoir défendu leurs chances.

## La conquête de l'altitude

### Comment j'ai dépassé 10,300 mètres de haut

Le nouveau recordman « officieux » de la hauteur, Georges Kirsch, qui vient de monter à 10 mille 300 mètres, atteignant des hauteurs inconnues jusqu'alors dans les sphères éthérées, a bien voulu, dès son retour à Paris, nous conter son splendide exploit, dans tous ses détails, écrit le « Matin ».

Avant de passer la plume à Georges Kirsch, regrettons sincèrement le nouveau règlement de la Fédération internationale aéronautique qui prive Georges Kirsch d'un record mondial. Nous savons que Kirsch est prêt à recommencer sa tentative et nous serions très heureux que la F. A. I. revienne au premier règlement existant, qui permit à Schroeder de devenir recordman.

### Comment on s'attaque à un record

Etant monté à 9800 mètres le 24 juin, j'étais sûr de dépasser les 10,000 mètres en hauteur.

Je m'envolai donc vendredi matin du Bourget à 6 h. 35, avec un appareil strictement de série. Le temps était assez brumeux, mais malgré cela, je décidai de tenter l'aventure.

Une autre cause m'incitait à partir, le baromètre baissait et d'ailleurs depuis ce jour le temps est assez couvert et orageux.

Donc je décollai, fortement secoué au départ par quelques remous sournois de chaleur et j'atteignis 5000 mètres en 11 minutes pour être tout à fait tranquille.

Ma montée fut extrêmement rapide, j'étais à 6000 m. en 14 minutes, à 7000 m. en 20', à 8000 en 27', à 9000 m. en 38'.

Je respirais de l'oxygène à dose très faible à partir de 5000 mètres et j'accrochai la dose progressivement.

J'atteignis les 10,000 mètres en 1 heure 15 minutes environ. A cette altitude, j'eus un premier malaise et je fis une remarque curieuse et d'une portée scientifique certaine. Déplaçant ma tête de droite à gauche pour voir en dehors de la carlingue, je ne pus, à un moment donné, la ramener, mes muscles n'agissaient plus. Je fus un instant inquiet. Instinctivement, j'ouvris ma bouteille d'oxygène de secours et je respirai à dose très forte. Je sentis le bien-être immédiatement et puis ramener ma tête en place.

### 55° au-dessous de zéro

Dès lors, ma montée se faisait lentement. J'étais entouré d'une sorte de lumière tamisée et malgré tout j'avais l'impression très nette de me rapprocher du soleil, et j'avais froid, très froid, malgré toutes les dispositions prises, car mon thermomètre accusait 55° au-dessous de zéro.

Malgré tout, je décidai de monter encore.

J'atteignis successivement 10,100, 10,200, 10 mille 300, 10,400 environ, mais, à cet instant, mon moteur s'arrêta net et mon hélice se mit en croix ; j'avais épuisé jusqu'à ma dernière goutte d'essence. Je descendis en spirales vertigineuses et rapides jusqu'à 8000 mètres ; l'air était beaucoup moins porteur là-haut, vu sa faible densité, et ma descente se ralentit un peu à 8000 mètres, se transformant peu à peu en un « plané » normal.

### Mon atterrissage

C'est alors que je vis apparaître le sol, que dessinaient des champs carrelés de jaune clair, les blés, mais en vain je cherchais Paris, Le Bourget !

J'atterris dans un champ de trèfle à Champaubert, en bordure de la route de Paris à Nancy. Vous savez le reste. Ma descente avait duré en tout vingt minutes.

Je vous signale seulement, détail typique, cette petite aventure :

N'ayant trouvé aucune communication pour me ramener à Paris, j'étais, le soir, près de mon appareil, vers 7 heures.

Le temps était couvert, menaçant d'orage, le vent soufflait et j'avais dû demander aux paysans de m'aider à maintenir mon appareil quand je vis surgir, volant à basse altitude, un avion « Goliath » venant d'Amsterdam, et piloté par mon ami Coupet.

Celui-ci atterrit habilement, il avait une hélice brisée par l'orage et il déposa près de moi ses six passagers, des Américains, qui regagnèrent la capitale par la route.

Et l'orage survint, terrible, déracinant les arbres, fauchant les meules. Le « Goliath » et mon « Nieuport » auxquels nous nous cramponnions en plein champ résistèrent à la tempête.

Je ne sais ce que l'Aéro-Club va décider au sujet du nouveau règlement. Ma performance, je le sais, n'est pas valable, mais elle n'en existe pas moins.

Je vais recommencer ma tentative, j'essaierai d'atterrir à mon point de départ, mais je crois pouvoir dire que, dans les circonstances actuelles, c'est presque matériellement impossible.

Georges KIRSCH.

## LES CHANGES

Paris, 46.80—47.40 (46.95—47.40). Allemagne, 7.65—8.10 (7.75—8.15). Londres, 21.76—21.90 (21.88—22.—). Italie, 26.80—27.40 (27.20—27.75)

## Chronique cinématographique

Le cinématographe est désormais entré dans nos mœurs. Il a encore ses adversaires, il est vrai, mais ceux-ci diminuent de jour en jour. Le cinématographe jouit actuellement d'une telle faveur auprès du public, qu'il devient préjudiciable aux autres manifestations artistiques. C'est ainsi qu'il supplante le théâtre, ce qu'on peut regretter, car si le cinématographe est un art, il ne remplacera cependant jamais le théâtre.

Certes, les amateurs d'émotions et de variétés trouveront toujours leur compte au cinématographe qui peut faire défiler sur l'écran en une ou deux heures les films les plus divers et vous transporter d'un point du globe à l'autre quand ce n'est pas encore dans le pays de l'imagination. Toutes les difficultés des décors sont vaincues sans avoir besoin de longs entr'actes. C'est assurément une supériorité incontestable du cinéma.

Que le cinéma possède son art particulier c'est incontestable, et il sera d'autant plus intéressant pour ses nombreux admirateurs quand ils connaîtront ses victoires techniques.

Nous ne pouvions mieux faire pour renseigner nos lecteurs que de publier des fragments du très bel article que notre camarade Georges Chennevière consacre à « L'avenir du cinéma » dans l'« Humanité ».

Sous la rubrique que nous introduisons aujourd'hui nous publierons périodiquement des articles susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

A. V.

## L'avenir du Cinéma

J'ai beaucoup réfléchi à l'avenir possible du cinéma, sans m'écarter de cette idée initiale que le cinéma est susceptible de devenir un art, à condition d'être autonome. On peut, dès maintenant, le caractériser et le classer, en disant qu'il relève à la fois de la peinture dans l'espace, et de la musique dans le temps, et qu'il constitue, en quelque sorte, une musique visuelle.

L'erreur commise jusqu'ici réside uniquement dans le fait qu'on a subordonné le cinéma aux autres arts, sans respecter les exigences de sa technique. Le cinéma est un genre à part. Tant qu'on le soumettra aux lois du théâtre et du roman, on n'obtiendra que des résultats médiocres. La plupart des films ne sont que des adap-

tations. Le cinéma ne fait qu'y donner un peu d'intérêt aux romans ou aux pièces qui n'en ont pas, et diminue celui des romans et des pièces qui en ont. Au contraire, les films directement composés pour l'écran ont toujours un intérêt spécial, d'ordre purement cinématographique. Les défauts de *Forfaiture* ou des *Proscrits* ne sont nullement imputables au cinéma lui-même, mais aux auteurs qui se sont laissés détourner de leur sujet par des considérations extérieures, et ont introduit dans l'action des éléments parasites. A cette réserve près, il demeure indiscutable que ces films sont très supérieurs aux autres par la valeur des photographies, le jeu des interprètes et la conduite générale de l'action.

On a dit et répété que le cinéma faisait le jeu de quelques vedettes, sans se rendre compte que l'acteur a un rôle beaucoup plus actif au cinéma qu'au théâtre. Il adient, en effet, que d'excellents acteurs de théâtre se montrent tout à fait insuffisants devant l'objectif. Le principal mérite de Fanny Ward, de Sessue Haya Kawa, de Charlie Chaplin, ou de Levesque — pour ne citer que ceux-là — c'est de travailler uniquement et directement pour l'effet cinématographique, et de se plier au style particulier du cinéma.

Je suis fort surpris de voir que certains critiques reprochent au cinéma d'accorder une importance trop grande à la photographie. Comment ne songent-ils pas que le principe du cinéma repose sur une illusion d'ordre purement optique, et que la première nécessité pour un art étant de satisfaire aux conditions mêmes de sa technique, le cinéma ne peut faire mieux que de chercher ses effets dans la pratique du seul instrument qui soit capable de les lui fournir, à savoir dans la photographie. Si la photographie est mauvaise, le film ne saura être bon. On m'accordera, de même, que la musique ne peut se passer du son, ni la peinture de la couleur.

Je passe, naturellement, sous silence ces films grotesques et fastidieux, qui servent de réclame aux grands journaux, et dont tout le sujet se ramène à des aventures de policiers et d'assassins, à des coups de revolver, à des catastrophes prévues et à des crimes soigneusement gradués. L'art cinématographique a ceci de particulier, que sa production ne s'est pas élevée jusqu'à la hauteur de sa technique, qu'il se contente, sauf de rares exceptions, de ce que les autres arts lui laissent pour compte, et qu'il s'en tient, pour le reste, aux conventions les plus ridicules. C'est ainsi que l'on continue à considérer comme une nécessité du genre cette précipitation uniforme qui devrait rester soumise aux exigences du sujet. La vérité, c'est qu'un film ne peut être bon que s'il est composé directement pour l'écran. Le cinéma est actuellement en mesure de donner à la prise et à

la projection du film tous les perfectionnements désirables.

Pour prendre un exemple, je signalerai aux lecteurs le « Donogoo-Tonka » de Jules Romains, qui est parfaitement conforme à l'art cinématographique d'aujourd'hui. En combinant toutes les ressources techniques dont dispose le cinéma, et dont je vais énumérer les principales, on arriverait facilement, avec l'aide des techniciens, des écrivains et des poètes, à renouveler entièrement le spectacle cinématographique.

Depuis le premier film monté en 1900 par les frères Lumière, la technique du cinéma n'a cessé de faire des progrès. J'insisterai, en particulier, sur quatre inventions dont on n'a pas encore tiré tout le parti souhaitable, mais qui peuvent donner au cinéma une impulsion merveilleuse.

En utilisant le principe de la photographie en couleurs, découvert dès 1869 par Cros et Ducois de Haaron, le cinéma est capable de donner de la réalité l'impression la plus complète et la plus fidèle. On sait qu'il est possible d'obtenir toutes les nuances de la couleur en mélangeant d'une façon convenable les trois couleurs fondamentales : rouge orangé, jaune vert et bleu violet. Au moyen de la photographie, on peut extraire successivement d'un objet coloré les parties qui contiennent du rouge, du jaune et du bleu. Un écran filtrant, interposé entre l'objectif et la plaque sensible, permet de trier ainsi les couleurs dont on fait ensuite la synthèse par superposition des clichés obtenus. Appliqué à la cinématographie, le procédé a produit d'admirables résultats. Les fleurs, les fruits, les animaux, etc., revivent sur l'écran, d'une vie extraordinaire ; si l'essai n'a pas encore été généralisé, c'est que l'argent manque, et que les inventeurs se découragent.

L'allure normale du film (16 images de 18 millimètres de hauteur à la seconde), qui correspond à la cadence de l'allégo, peut être accélérée dans la prise de vue, si l'on veut obtenir, dans la projection, un effet de ralentissement. En d'autres termes, si l'on prend à la seconde 64 images d'un objet en mouvement, et qu'on les projette à l'allure normale, le mouvement apparaîtra quatre fois plus lent qu'en réalité. C'est ce qu'on appelle le film en ralenti. Grâce à ce procédé, le mouvement s'analyse avec une sûreté beaucoup plus grande, et l'œil en suit les moments et la continuité avec beaucoup de précision. Il s'agit là d'un effet que le cinéma seul peut obtenir et dont on a déjà tiré de nombreuses applications, notamment dans l'enseignement du dessin. On fait passer devant les élèves, pendant deux ou trois minutes, le film ralenti d'un mouvement quelconque : saut, course, vol, etc. L'enfant note le schéma qui lui paraît le plus synthétique. Beaucoup plus sensible, de nature, à l'attitude et

au mouvement qu'à la forme même, qui exige une éducation plus fine et un sens esthétique plus développé, il parvient ainsi à fixer son impression avec une exactitude surprenante.

Etendu à l'enseignement de la biologie, le film en ralenti donnerait des résultats non moins féconds. On a déjà vu des films qui reproduisent la circulation du sang, la division de la cellule, ou les pulsations du cœur. Mais le spectateur n'en retire que la sensation d'un mouvement assez confus. Par le « ralenti », on pourrait lui donner l'idée exacte de ce qu'est, par exemple, la révolution cardiaque, et l'enfant le moins averti distinguerait avec facilité les trois temps dont ce mouvement se compose, à savoir : la diastole (contraction des oreillettes), la systole (contraction des ventricules) et le repos.

D'autre part, l'application du procédé au film ordinaire modifierait d'une façon curieuse les habitudes de notre vision et de notre pensée normales. On a, devant le ralenti, l'impression d'un monde où seraient changées les conditions ordinaires de la pesanteur.

Un autre appareil, d'invention récente, le *vi-siophone*, établit un synchronisme parfait entre la cadence du film et celle de la musique. Au lieu d'accompagner le film d'une musique plus ou moins appropriée, il est désormais possible de composer des films complets, où collaboreraient harmonieusement l'écrivain, le musicien et l'opérateur, et dont les moindres détails se régleraient sur un repère défini.

Enfin, grâce au dessin animé, dont le développement est lié à l'imagination même du dessinateur, on peut créer un genre de film absolument nouveau, dans lequel l'artiste a une part beaucoup plus grande d'ailleurs, parce qu'il n'est plus assujéti à l'automatisme de la photographie, mais au développement de sa propre création.

\* \* \*

Ainsi compris, le cinéma devient une langue idéologique, accessible à tous, et capable de procurer à chacun non seulement un plaisir artistique mais les bienfaits d'un enseignement concret. Depuis dix ans, les tentatives ont été nombreuses pour porter le cinéma à la hauteur d'un art véritable, et les quelques exemples que je viens de citer montrent quel profit on en pourrait tirer dans tous les ordres de l'activité intellectuelle. Les ouvriers ne manquent point : écrivains, techniciens, ingénieurs, artistes. C'est l'argent qui manque le plus. Je souhaiterais que ce bref aperçu détourât vers le cinéma une attention qu'on prodigue trop volontiers à des sujets plus futiles.

Georges CHENNEVIÈRE.

présentant pour moi, grâce aux tristes révélations qui m'ont été faites, une solidarité que je dois repousser au nom de la morale et de l'honneur. Il ne me reste qu'un parti à prendre ; je vais demander asile au presbytère.

— Me permettez-vous de vous escorter ? demanda Rodolphe d'une voix émue.

Gisèle lui tendit la main sans hésitation.

— Oui, dit-elle avec un radieux sourire, j'accepte votre protection.

Mais Rodolphe restait près d'elle, comme le jour où il l'avait accompagnée sur le sentier des carrières, sans oser toucher sa main.

— Comtesse, lui dit-il, je dois vous rappeler un sombre épisode de votre enfance... Le jour où, par suite d'un fatal malentendu, vous avez été atteinte de la maladie qui vous a dérobé toutes les joies, tout le bonheur de vos premières années... N'était-ce pas là, poursuivit-il, d'une voix étouffée, là, — et il désignait l'une des places sablées qui s'étendaient devant le vestibule vivement éclairé, — que l'homme colère et cruel dont vous m'avez parlé osa porter la main sur une pauvre petite enfant, la secouer et la repousser loin de lui ?

Le blanc visage de Gisèle blanchit encore.

— Monsieur, répondit-elle, je vous ai déjà dit que ces souvenirs sont enfouis avec...

— Avec lui, avec ce malheureux, qui se noya la nuit même, n'est-ce pas comtesse ? Eh bien ! il ne s'est pas noyé ; son frère l'a sauvé, aux dépens de sa propre existence, car il n'a pu, ou bien n'a pas voulu, retrouver la force nécessaire pour lutter contre le courant et se sauver lui-même.

Il leva lentement sa main droite.

— Voici la main qui a osé se porter sur vous, et rudoyer la petite fille bienfaitrice dans laquelle je m'obstinais à reconnaître les caractères de l'ongueil méprisant de sa race... Je suis Rodolphe Ehrhardt, le frère de Théobald, l'infortuné contremaitre de Neuenfeld.

Il s'arrêta, le front baissé, avec l'attitude du malheureux qui attend un arrêt de mort.

— Monsieur, répondit la jeune fille d'une voix profondément émue, mais avec un sourire qui ne fut jamais plus doux, vous avez sans doute beaucoup souffert, et si Dieu, qui lit dans les cœurs, pardonne à ses créatures, combien n'avons-nous pas plus de motifs encore pour nous abstenir de juger et de condamner, nous qui ne connaissons pas les orages qui s'élevaient dans une âme humaine ! Vous ne voyiez en moi qu'un rejeton appartenant à une caste que vous détestiez, et vous m'avez repoussée, parce qu'à ce moment-là je ne savais pas me faire comprendre.

— Me permettez-vous de vous faire connaître les causes de ce sentiment haineux, que j'ai éprouvé, je le confesse, durant mes plus tristes et

mes plus mauvais jours, mais qui est désormais vaincu par une force et une vérité supérieures ?

La jeune fille baissa affirmativement la tête, et tous deux se mirent en marche. Alors il lui raconta avec une douleur poignante l'histoire de son frère, le désespoir que lui avait fait éprouver la trahison de sa fiancée, la nuit lamentable passée à errer dans la campagne pour essayer de dompter la peine qui le dévorait. Il montra de loin à Gisèle la roche qui se dessinait au sommet de la montagne, et sur laquelle ce noble et excellent cœur avait soutenu son dernier combat. La nuit était redevenue sereine et étoilée. Les contours blancs de cette roche énorme se profilaient vivement au-dessus de la campagne, sur les millions de paillettes dont la nuit parsème son long manteau...

...Puis il continua ce lamentable récit... Il dit qu'il avait quitté sa patrie, altéré de vengeance, que plus tard il avait compris qu'un seul moyen existait pour élever à la mémoire de Théobald un monument qui fût digne de lui, et qu'il avait employé en dépensant des trésors pour couvrir ce coin de terre, où il dormait de son dernier sommeil, d'établissements utiles ou charitables, et pour fonder la colonie de Neuenfeld telle qu'elle existait maintenant.

— J'ai tout dit, reprit-il, mes malheurs et mes douleurs. J'ai reconnu que la haine est un sentiment avilissant pour celui qui l'éprouve ; que la vengeance n'appartient qu'à Dieu, parce que lui seul, la purifiant par la justice, peut la transformer en un châtement mérité... Hélas ! hélas ! si seulement vous saviez, si vous saviez, combien j'ai aimé mon cher Théobald ! Si vous saviez qu'il avait été pour moi un père, une mère, un frère, avec les tendresses diverses et exquises qui appartiennent à ces divers caractères ; si vous saviez combien je souffrais de le voir souffrir, vous pardonneriez cet emportement dont vous fûtes l'objet... pauvre chère petite fille, qui arriviez à moi avec confiance, la main ouverte pour le bienfait ! Allez ! il faut bien souffrir pour éprouver de la haine... Songez à cela, et peut-être la compassion plaidera-t-elle en ma faveur et vous portera-t-elle à m'accorder le pardon qui me relèvera à mes propres yeux.

Il se tut alors ; mais deux petites mains saisirent la main qui n'avait osé s'offrir à elle et la serrèrent fortement.

— Eh quoi ! Vous savez tout, et vous ne me laissez pas ?

— Non... je ne le puis... Je voudrais vous calmer et vous consoler.

Il tint fortement ses deux mains, et l'emmena vers une place plus voisine du château et assez éclairée. Les yeux de Gisèle brillaient sous les larmes de la divine nuit. (A suivre).

## GRAND FEUILLETON

DE

# „ LA SENTINELLE “

Journal quotidien d'information et d'annonces

### GISELE

#### Comtesse de l'Empire

par

E. MARLITT

(SUITE)

Ton succès lui-même a été une école de perdition, un souffle brûlant la joue de tous ceux qui avaient conservé une libre et ferme conscience, en dépit des exemples que tu leur avais prodigués. Ils ont été humiliés assez longtemps, ces cœurs restés honnêtes. Ces intelligences, qui avaient conservé au prix de tant d'efforts une lueur de foi, allaient peut-être sombrer en s'écriant : Il n'y a pas de justice !

« Eh bien, la justice éclate tout à coup ; elle soulève un orage qui brise, ruine, incendie, tue même parfois, mais qui purifie l'atmosphère, et balaye toutes les impuretés. Non ! il ne suffit pas d'être un imposteur pour être un homme habile. La vraie, l'unique habileté, quoi qu'en disent tant de gens personnellement intéressés sans doute à soutenir l'affirmation contraire, la véritable habileté se résume tout entière en ces deux mots : équité, — sincérité. Quand on ne veut rien qui soit injuste, rien qui soit attentatoire aux droits de tous et de chacun, on n'est pas seulement fort, on est invincible ! Il ne suffit pas de dénaturer le sens des mots, de dire au mensonge : je te baptise vérité, — de dire à l'apostasie : je te prends ton honneur, mais je te couvre d'honneurs, — tout cela n'est pas synonyme ; si l'on peut tromper quelque temps les niais, et ceux qui n'ayant ni conscience ni intelligence se prêtent si volontairement à être trompés, ce système, reposant sur la pourriture, s'effondre un beau jour tout

à coup, en laissant éfarés tous ceux qui s'étaient accommodés pour vivre à son ombre et qui s'écrient en se lamentant : Qu'allons-nous mettre à sa place ?

« Hé ! mettez-y la probité... Et le mal sera bientôt réparé. Que votre Altesse daigne parcourir le pays, interroger sur son passage tous les habitants... »

— Chut ! chut !... fit le prince en arrêtant du geste le fougueux jeune homme.

Son attitude était froide et devenait roide...

— Nous ne vivons pas en Orient, reprit-il, dans le monde des fées, où les grands visirs vagabondent au travers des rues, pour redresser tous les torts, et consulter le vœu des populations. Nous vivons à une époque où l'on souhaite, où l'on demande tant de choses différentes, les unes odieuses, les autres absurdes et impraticables, que ce moyen n'offrirait pas des ressources bien pratiques. Je connais vos tendances. L'établissement que vous avez fait élever là-bas porte à sa façade votre profession de foi...

« Je ne vous exprime aucun mécontentement, mais je vous dis avec toute la franchise que vous exigez d'un homme d'Etat, que vous ne pouvez être des nôtres... Vous détestez la noblesse : je la maintiendrai et la défendrai tant qu'il me restera un souffle de vie... »

« Je ferai même à ce principe les sacrifices les plus considérables... Je ne me dissimule pas que la communication par vous faite souleverait beaucoup d'indignation si elle venait à s'ébruiter. Ce misérable Marini doit tomber, — mais si sa défaveur devait être l'objet de certains commentaires, en un mot si l'on ne pouvait réussir à étouffer cette triste affaire dans son germe à peine éclos, je serais prêt à considérer tout comme non avenu, à laisser toutes choses dans l'état actuel, — la personne du Marini exceptée, bien entendu, — et par conséquent à ne point accepter la restitution des biens du prince Henri. »

— Prince !... s'écria la jeune fille en joignant les mains... Oh ! c'est un trop cruel châtement pour ma complicité, qui a duré quelques heures à peine... Votre Altesse ne peut avoir la volonté de m'infliger une expiation si pénible ?..

Magasin spécial d'Articles Photographiques  
**JULES CURCHOD**  
Grande-Rue 20 - LE LOCLE

Maison la mieux assortie de la place en fournitures et accessoires

Papiers, Plaques, Films, Films-packs, de toutes marques

**Appareils et Accessoires**  
dans les meilleures marques

Produits chimiques - Bains - Sel

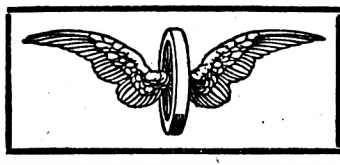
Travaux pour amateurs Agrandissements  
Prix modérés 9785

**BOIS DE FEU**

Quartelage foyard fr. 25.— le stère  
Branches " 15.— "  
Beaux coenneaux sapin " 17.— "  
Fagots sapin et foyard, par 30 pièces fr. 1.— la pièce rendus à domicile

Sciure et buchilles, le sac fr. 0.20; le m<sup>3</sup> fr. 2.—  
Choix de planches de menuiserie sèches. Lames sapin pour planchers. Prix avantageux. 150

S'adresser Scierie F. L'Héritier, Eplatures



**HORAIRE DE POCHE**

Prix : 50 cl.

EN VENTE au bureau de «La Sentinelle»

Envoi au dehors contre remboursement

**Retards**

Le plus efficace est le **Remède Régulateur Vitis**. — Envoi contre remboursement, fr. 4.85. Etablissement «VITIS», Case 5565, Neuchâtel. Discretion absolue.

Dépôt à la pharmacie Bauler, à Neuchâtel. 7974 Exiger la marque **Vitis**

**Enchères publiques**  
du magasin d'épicerie „La Ruche“

L'Office soussigné vendra aux enchères publiques les marchandises dépendant du magasin d'épicerie pré-nommé, le **mercredi 20 juillet**, dès 14 h., à la rue du Progrès 37, au sous-sol, dont le détail suit :

Chocolat, farine, sucre candi, orge, lentilles, flageolets, café, pois, pruneaux secs, pommes séchées, confitures, bouteilles, chopines de sirop, thon, haricots, petits pois, tomates, charnelles, asperges, biscuits et desserts, tablettes, noisettes cassées, moutarde, cornichons, huile, saindoux, etc., etc.

Les ventes se paient au comptant, conformément à la L. P.

La Ch.-de-Fds, le 16 juill. 1921.  
OFFICE DES FAILLITES :  
P30064C Le Préposé,  
165 A. CHOPARD.

**Léopold ROBERT**  
Masseur - Pédiacre  
Garde-malade  
diplômé, autorisé

Téléph. 17.83 Serre 39  
P20336C 9792 Se recommande.

Tous les

**Ouvrages en Cheveux**  
sont fabriqués avec soin  
aux plus bas prix  
chez  
**A. WEBER-DŒPP**  
Posticheur 8915  
5, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 5

**Biscuits LEUBA**

pour gourmets, parents, enfants, visites, malades, chômeurs, excursions, pique-niques, etc., etc. 27

Le plus grand choix en marchandise fraîche de 1<sup>re</sup> qualité

Prix sans concurrence Gros et détail

Vente au dépôt : **Rue du Parc 14**  
et tous les mercredis et samedis sur  
**la Place du Marché** (En face de la Boucherie Metzger)



**Ville du Locle**

**Impôt communal**

Pour faciliter les contribuables à s'acquitter des impôts qu'ils doivent à la Commune, le Conseil communal leur recommande l'achat de

**Timbres-impôt ou le versement d'acomptes**

Ainsi chacun peut payer son dû en fractionnant le montant de l'impôt à sa convenance.

Des timbres de fr. **0.50, 1.—, 2.— et 5.—** sont en vente au Bureau de l'impôt (guichet N° 7) ainsi que dans les dépôts suivants qui ont bien voulu se charger gratuitement de ce service.

MM. **Courvoisier**, librairie, Daniel-Jeanrichard 13 ;  
**Huguenin Frères & Co**, fabrique Niel, Bellevue 32.  
M<sup>me</sup> **B. Hoffmann**, Marais 11 et 9673

**Les Magasins des Coopératives Réunies.**  
LE LOCLE, le 10 juin 1921.

Direction des Finances.

**Ligue des locataires**

**LA CHAUX-DE-FONDS**

Tous les **jeudis**, de 20 à 21<sup>1/2</sup> heures, renseignements sont donnés aux locataires, **salle de la bibliothèque du Cercle ouvrier.**

9727 Le bureau de la Ligue.

TÉLÉPHONE 10.59

**Photographie artistique**

**J. GROEPLER** 8287

La Chaux-de-Fonds :-: Rue du Parc 10

Photographie en tous genres et formats  
Agrandissements en différents procédés  
Groupes de familles et de sociétés

Ouvriers ! Faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

**Coopératives Réunies**

**Oeufs frais**

très bonne qualité **2.50** la douzaine 110

En vente dans tous nos débits

**A L'UNION DES PEUPLES**

**Hôtel-Restaurant du Faubourg de France**  
**PORRENTRUY**

Pour la foire et après encore

Chacun trouvera comme de coutume

**Bonne chère - Bons vins - Bon gîte**

Reste à louer seulement quelques chambres confortables à personnes sérieuses.

**Jeu de quilles** **Orchestion électrique**

Journaux de toutes langues et toutes opinions à disposition. — Bureau de placement et renseignements juridiques gratuits pour ouvriers. — Naturalisations. — Réintégraions de veuves à la nationalité suisse. — Etablissement polyglotte.

Se recommande au mieux comme toujours :

158 **Pierre NICOL, propriétaire.**



**Cette EAU D'ORTIES**

VOUS arrête une chute de cheveux en quelques jours!

Prix du flacon : Fr. 2.75

**PARFUMERIE C. DUMONT, LA CHAUX-DE-FONDS**  
Pour le dehors, envoi contre remboursement. 52

— Allons, allons, mon enfant, il ne faut pas prendre les choses tellement au tragique, dit le prince un peu embarrasé... Ce que je vous en ai dit ne concernait pas un dessein tout à fait arrêté. Maintenant, partez, chère comtesse ; d'ici à peu de temps j'irai vous faire une visite à Greinsfeld et nous causerons de tout cela à tête reposée, en gens raisonnables, ayant à cœur de concilier la justice avec l'absence de tout scandale ; dans l'avenir, vous vivrez à la cour sous la protection particulière de la princesse.

Gisèle tressaillit, tandis qu'une épaisse rougeur envahissait son visage. Mais elle leva bientôt ses candides yeux bruns, et fixa un regard ferme sur le prince.

— Votre Altesse me comble de bontés, dit-elle, cette distinction excite en moi une reconnaissance d'autant plus vive que la famille Boldern l'a moins méritée... Mais je me vois forcée de décliner l'honneur que vous voulez bien m'accorder ; je ne puis accepter de vivre à la cour, parce que la ligne d'existence qui doit être la mienne m'est désormais clairement et nettement tracée.

Le prince recula de surprise.

— Et ne peut-on savoir, dit-il, à quel parti vous vous arrêtez ?

La jeune fille baissa les yeux, en secouant négativement la tête, — et fit un mouvement pour ouvrir la porte.

Le prince lui tendit la main.

— Je n'ai pas le droit de forcer votre confiance, qui, paraît-il, ne veut pas venir à moi... — Oh ! prince...

— Mais je ne vous perdrai pas de vue. Oubliez comme je l'oublie moi-même, que la comtesse Boldern fut votre aïeule... Mais souvenez-vous comme je veux m'en souvenir moi-même, que vous êtes la comtesse Sturm, la fille d'une charmante et irréprochable femme, qui fut, je le crains bien, victime de l'ambition maternelle et d'un malhonnête homme... Et si jamais vous formez un vœu que je puisse exaucer, vous me le confiez, n'est-il pas vrai ?

Avant que le prince eût pu le prévoir et l'empêcher, Gisèle se baissa et posa ses lèvres en pleurant sur la main qui lui était tendue. Cette marque de respect filial émut extrêmement le prince, qui lui répéta encore une fois :

— Allons, du courage, mon enfant, et à bientôt !

La porte se referma derrière Gisèle. L'héritière de tant de domaines traversait pour la dernière fois le salon violet et la chambre verte de sa grand-mère.

Elle parcourut le corridor avec une hâte extrême. En bas de l'escalier se tenait Mme d'Herbeck, vivante image de la consternation.

— Au nom du ciel ! chère comtesse, qu'êtes-

vous devenue pendant un temps si long ? Il est vraiment peu charitable à vous de m'abandonner pendant plusieurs heures de suite dans cette pièce effrayante.

— J'ai passé ce temps près du prince, répondit brièvement Gisèle en passant devant sa gouvernante pour rentrer dans la pièce qu'elle avait quittée. Elle s'arrêta devant la grande table en bois de chêne sur laquelle brûlait la lampe, s'y appuya, et dit à Mme d'Herbeck, qui l'avait suivie :

— Je vous prie de faire atteler la voiture et de retourner à Greinsfeld.

Cela fut dit posément, mais d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Comment cela ? Et vous ? demanda la gouvernante, qui ne comprenait rien à ce qui lui arrivait.

— Je ne vous accompagnerai pas.

— Vous restez au Château-Blanc ? sans moi ?

Ce dernier mot fut prononcé avec un accent de reproche indigne, et comme sa voix parcourait une gamme ascendante, le moi éclata avec le son d'une trompette.

— Je ne reste pas à Arnsberg ; dans l'espace de quelques heures il est survenu des événements tellement considérables, que les rapports entre moi et cette maison sont complètement changés, et il me serait impossible d'y séjourner même pendant une nuit.

— Ciel secourable ! que s'est-il donc passé ? s'écria Mme d'Herbeck en frémissant.

— Il m'est impossible de vous raconter tout cela ici... Ce sol brûle mes pieds... Retournez aussi promptement que possible à Greinsfeld ; je vous ferai par écrit les communications que j'aurai à vous adresser.

Mme d'Herbeck porta ses deux mains à sa tête coiffée de dentelles.

— Mais, mon Dieu ! est-ce que je deviendrais folle ? Je ne comprends rien à ce que vous me dites... Il n'est pas possible que j'entende réellement les paroles que vous prononcez.

— Vous les entendez très réellement ; il faut nous séparer.

— Comment ?... Vous voulez me renvoyer ? Vous ? Oh ! oh ! Cela ne se passera pas de la sorte... D'autres que vous ont seuls le droit de prendre des décisions de cette importance, et d'un seul petit mot ils interviendront pour réduire à néant ce nouveau caprice... Ceux-là ne sont pas comme vous... ils savent ce qui m'est dû... Dieu merci, je ne suis pas tellement en vos mains, qu'il vous appartienne de décider si lestement de ma destinée...

— Par le fait, il se passera encore bien, — bien du temps avant que vous ayez le pouvoir de m'abandonner. Je n'ajouterai plus qu'un mot, quoi-

qu'il me répugne de recourir à une pareille extrémité : si vous ne rétractez tout ce que vous venez de dire, si vous ne revenez sur ce caprice absurde, je me rends de ce pas près de Son Excellence, je raconte en deux mots ce qui vient de se passer, et j'exige qu'il me donne satisfaction, en vous mettant à la raison.

— Le duc Marini n'a plus de pouvoir sur moi ; je suis libre, et puis me rendre là où il me convient d'aller, répondit Gisèle avec énergie... Madame d'Herbeck, je crois que vous agirez sagement en ne portant pas vos plaintes à Son Excellence... Croyez-moi, brisons là ; à cette condition, je consens à ne pas examiner de trop près le motif qui vous portait à m'octroyer avec tant d'obstination une maladie que je n'aurais pas ; — je consens à ne pas vous demander qu'elle était la nature et le but des ordres auxquels vous obéissiez en me sequestrant.

— Enfin, je ne m'appesantirai pas même sur ce fait que vous étiez l'amie intime d'un médecin trop ignorant, ou trop complaisant, et dans ce cas agissant évidemment au point de vue des intérêts personnels du duc Marini, mon beau-père, et mon héritier !

La gouvernante tomba dans un fauteuil.

— Je ne vous parlerai pas de tout cela, car je veux, je désire sincèrement vous pardonner. Mais je ne sais si je vous pardonnerai jamais d'avoir prêté les mains à une éducation qui faisait de moi un être, une machine sans cœur. Vous m'avez volé les plus pures, les plus belles années de ma jeunesse, en m'écrasant sous les lois qui étaient, selon votre perfide interprétation, celles des convenances, mais, en réalité, les règles de l'égoïsme le plus impitoyable. Peu s'en est fallu que vous ne réussissiez...

— Peu s'en est fallu que, livrée à vous, guidée, conseillée par vous, j'ignore à tout jamais la divine pitié et la charité non moins divine. Comment pouvez-vous oser invoquer à toute heure le nom sacré de Dieu, vous qui agissez toujours dans un sens opposé à ses enseignements, vous qui avez voulu tuer l'âme d'une créature de Dieu, étouffer en elle tous les instincts qui pouvaient la rapprocher de son Créateur, livrer au monde enfin une femme hautaine et méchante de plus ?

Elle se détournait et se dirigea vers la porte d'un pas ferme. Son regard embrassa une fois encore, pour la dernière fois, la sombre pièce qu'elle avait aimée, elle en passa le seuil.

— Comtesse ! s'écria Mme d'Herbeck, d'un ton lamentable ; comtesse, dites-moi où vous allez ?

Gisèle ne répondit que par un geste de refus et s'éloigna.

XXXI

Le vestibule, brillamment éclairé, était vide. Toute la domesticité était occupée dans la salle de danse, d'où s'élevaient les sons d'une valse entraînant. Gisèle s'éloigna sans avoir été vue, et traversa vivement l'espace éclairé qui s'étendait devant la façade du château ; elle prit l'allée la plus proche, mais à peine s'y était-elle engagée, qu'elle recula en étouffant un cri.

— C'est moi, comtesse, dit Rodolphe d'une voix tremblante.

Gisèle, qui allait regagner le château en courant, s'arrêta, tandis que le jeune homme abandonnait l'allée obscure, et se montrait en pleine clarté. La chaleur avait paru si étouffante que l'on avait ouvert toutes les fenêtres de la salle de bal, et qu'une partie du jardin se trouvait éclairée par les lustres et les girandoles du château. Il s'avancait tête nue, tandis qu'un bonheur indicible éclatait dans son regard.

— J'attendais ici pour vous voir monter en voiture, dit-il d'une voix oppressée par les battements de son cœur.

— Le presbytère n'est pas fort éloigné... Je n'ai pas besoin de m'y faire conduire en voiture, et d'ailleurs il sied mieux à un suppliant de se présenter à pied, que de descendre d'un équipage, répondit la jeune fille doucement, presque humblement. Je viens de rompre avec la sphère dans laquelle je suis née et j'ai été élevée... J'abandonne tout derrière moi, fit-elle en désignant le château par un geste contenu... tout ce qui était, il y a peu de jours encore, synonyme du nom de la comtesse Sturm : l'héritage volé, l'orgueil implacable, et tout ce qu'on appelle les privilèges du rang... O monsieur ! il s'est fait en moi un terrible écroulement depuis quelques jours. Je pensais autrefois, et cela depuis que je sais penser, que nous avions le droit d'être dédaigneux pour tous ceux qui n'étaient pas des nôtres, parce que nous valions mieux qu'eux ; j'imaginai que les barrières à l'aide desquelles nous nous isolions du reste de l'humanité étaient placées là pour séparer la pureté de l'impureté, la vertu du vice, et qu'en un mot, si nous nous estimions plus c'est que nous valions davantage.

— Hélas ! j'ai fait une cruelle expérience, et sans avoir l'injustice de me jeter dans un excès opposé, en prétendant que l'on est condamnable par cela seul qu'on est noble, j'ai été forcée de reconnaître qu'il ne suffisait pas d'être noble pour être irréprochable. Par cette brèche produite dans mes convictions, la lumière s'est faite sur bien d'autres points. La situation particulière dans laquelle j'étais placée me commandait une conduite qui pourrait sembler bizarre, mais qui est à mes yeux le seul moyen de rompre avec un passé re-